

Énergie libre - Free energy



-US Patent office-

Nom du titulaire: Doctor Elmet Brown
Location: California,USA
Nom de l'invention: Convertisseur Non-de-Zeus
Puissance : 1,2 gigawatts!!

Chapitre #1 : Énergie libre – énergie potentielle

Chapitre #2 : Une découverte insolite

Chapitre #3 : Les deux énergies

Chapitre #4 : Le bout que la science moderne ne montre pas

Chapitre #5 : Énergie libre, la vraie histoire.

Chapitre #6 : Techniques de capture

Chapitre #7 : Réalisation de l'accélérateur : Quadrhyton

Pour le chapitre #8, ne manquez surtout pas l'annuelle De Châtillon

Bien à vous, avec ma plus profonde amitié

Pierre De Châtillon 6 février 2009

L'an dernier, j'expliquais non sans raison que le talon d'Achille du nouvel ordre mondial était l'économie et que l'ensemble de cette économie reposait sur la capacité énergétique de la société. Que l'énergie libre pourrait représenter la plus importante arme de défense contre les actions du nouvel ordre mondial.

L'annonce précipitée en février 2008 de la découverte d'un phénomène inédit concernant l'énergie libre, souleva une grande curiosité auprès des lecteurs qui n'hésitèrent pas à exprimer leurs frustrations sur ce mutisme inhabituel de ma part. Mes recherches et la préparation de ce document furent entourées d'un grand secret, car devant l'importance du sujet et le tournant apporté par des découvertes personnelles d'ordre pratique et historique, j'ai jugé qu'il était préférable de me soustraire de toute influence et intérêt extérieurs pour les compléter.

Pourquoi faire les choses de cette façon? Parce que toutes les autres façons de faire sont inéluctablement vouées à l'échec.

Durant 7 mois, j'ai trimé dur pour comprendre le fonctionnement de ce phénomène identifié par certains auteurs de l'histoire, à la création d'une centaine de maquettes, de prototypes et d'outils qui se retrouvèrent aux vidanges pour la plupart. En cours de route, je me suis heurté au problème de conception le plus complexe qu'il m'ait été donné de résoudre. J'ai du même à un moment m'astreindre à la construction d'un prototype pendant plus de 3 mois, sur la simple base d'un raisonnement puisque le phénomène était invérifiable autrement.

Malgré les défaites et les embûches, les succès bien timides s'additionnèrent. Au début lentement, mais les caractéristiques essentielles prirent du relief et émergèrent, permettant de raffiner un modèle de fonctionnement adéquat. Il devenait de plus en plus manifeste que ce phénomène était le produit des mêmes forces que celles alimentant notre univers.

*« C'est maintenant le moment.
Pourquoi maintenant?
Parce que c'est le moment. »*

Ce document vise à démystifier un pilier fondamental du développement de la société du dernier siècle et essentiel au fonctionnement de notre société moderne, l'énergie.

En voici les grandes lignes :

- **L'introduction aux diverses formes d'énergies et leurs catégorisations.**
- **Histoire et principe de l'énergie libre.**
- **La théorie et la cosmogonie de nos ancêtres.**
- **Méthode pour trouver et accumuler cette énergie.**
- **Plan et techniques de construction d'un accélérateur.**
- **Réalisation d'un accélérateur simple et abordable pour tous, premier pas vers l'énergie libre.**

Mais quoi encore?

Après ces lectures qui étaleront la plupart de mes découvertes ; après avoir compris la simplicité même des forces en présence ; après la réalisation artisanale d'un accélérateur simple qui écorchera quelques lois de base de la physique moderne au passage en produisant un phénomène étonnant, inédit et qui fut dissimulé à dessein dans les replis de l'histoire, **tout comme moi, vous serez incapable de quitter des yeux de ce qui vient après.**

Beaucoup fut dit, beaucoup sera dit encore, mais ce qui sera dit ici portera le germe d'un saut de paradigme capable de changer les choses dans un monde où tout n'est qu'apparence.

Le germe est né, je vous l'expose. Comme pour mes découvertes précédentes, ce ne sera dorénavant plus mon choix, mais le vôtre.

Pierre De Châtillon

Introduction : Énergie libre - énergie potentielle

L'ensemble de l'énergie existante peut-être classifié en fonction de sa source.

Le soleil, le vent, les marées, les chutes sont des exemples d'un apport extérieur d'énergie. Une énergie éphémère et libre. Forces intrinsèques au fonctionnement même de la planète et apport de tous les instants, que ces énergies sans rejets soient harnachées et converties à des formes utilisables par l'homme n'a que peu d'importance, puisqu'elles se dissiperont aussitôt manifestées.

D'autre part, lorsqu'une énergie n'est pas éphémère et qu'elle ne provient pas d'un apport extérieur, elle appartiendra à la catégorie des matières possédant un potentiel énergétique latent. Une énergie existante dans la matière même au niveau moléculaire, dont la

transformation par des agents comme le feu, l'électricité, agents chimiques ou atomiques, permettront la production d'une énergie exploitable sur demande. Appartiendront à cette catégorie le bois, le pétrole, l'énergie atomique, l'eau.

Il existe entre les deux des différences fondamentales.

Le rapport puissance/transportabilité n'est aucunement comparable. Les installations visant à utiliser l'énergie libre sont généralement imposantes et lourdes, alors que celles utilisant l'énergie potentielle concentrent une grande quantité d'énergie dans un volume réduit. De telles caractéristiques interdisent la portabilité des installations nécessaire à l'exploitation de l'énergie libre et en rendent impossible l'utilisation individuelle, comme dans un véhicule ou une maison par exemple.

La complexité technologique n'est pas comparable non plus. Ceci tient au fait qu'une énergie libre procurera de l'énergie sous une forme utilisable directement, tel le mouvement mécanique transmis par une éolienne permettant de pomper de l'eau par exemple. Au contraire, la construction d'une oeuvre mécanique permettant de tirer parti de la combustion du pétrole n'est pas une mince affaire et seule une société ayant atteint un seuil technologique avancé est en mesure de réaliser un tel moteur.

Une autre différence est la modification de la balance chimique ou énergétique d'une région ou de la planète entière. Si un barrage hydro-électrique ou une éolienne n'a que peu de conséquence sur l'environnement en utilisant une énergie qui se dissipera, il en va tout autrement lorsqu'intervient un phénomène de combustion à grande échelle comme celui du parc mondial des moteurs de véhicule. Toute conversion d'énergie quelle qu'elle soit, implique le rejet de matière résiduelle non souhaitable pour l'environnement.

Les coûts sont à considérer. Les coûts de mise en oeuvre d'une éolienne ou d'un barrage hydro-électrique sont beaucoup plus importants que celle d'une génératrice à pétrole, mais les coûts de la production d'unité d'énergie ne sont en rien comparables puisque le barrage ne nécessite aucune source de carburant. De plus, complexité technologique oblige, la génératrice à pétrole devra être sous constante supervision et reconstruite à de courts intervalles.

Cheval de trait ; cheval de course.

Le pétrole et ses dérivés, l'hydro-électricité, le solaire, l'éolien, les marées, les vagues, centrale atomique... la liste des énergies est étonnamment courte.

Au fil du temps, de nouvelles techniques s'ajoutent, permettant des conversions d'énergie auparavant irréalisables et tirant un meilleur parti des deux catégories. Ainsi, la production d'hydrogène ou d'air comprimé ou la recharge de piles à partir de l'hydroélectricité, vise à concentrer une mesure d'énergie libre dans un format transportable et utilisable dans un véhicule automobile par exemple. Elles ne sont que quelques-unes des façons imaginées par les bricoleurs et inventeurs de ce monde pour convertir de l'énergie libre disponible à peu de coûts, à un médium transportable.

À quelques exceptions près, la quasi-totalité des découvertes effectuées durant le dernier demi-siècle concernant l'énergie, relève du domaine des conversions et des performances d'utilisation de l'énergie potentielle et n'a rien à voir avec l'énergie libre.

Il faut garder à l'esprit que la science moderne comporte des lois et que ces lois impliquent qu'il n'existe aucun apport extérieur d'énergie exotique dite « libre ». Toute manifestation physique ne sera donc l'oeuvre que d'un ensemble de forces connues et de leurs conséquences. De ce fait, elle exclura prestement toute autre explication possible, qualifiée comme farfelue. La mise en place de telles « lois » constitue un véritable coup de maître, reléguant toute idée de production d'énergie libre au rang de « mouvement perpétuel », une grosse farce scientifique dont tous rigolent allègrement. Rien-de-plus-normal-puisque-les-lois-l'interdisent.

Il n'y a pas que les lois qui l'interdisent. Bien que le vieux cheval ayant appris par coeur le chemin de la vérité scientifique officielle ne délaisse pas facilement ses propres ornières et ne représente que peu de menaces à l'ordre établi, il n'en est pas de même pour l'inculte et le bâtard. Inculte, mais doué du sens de l'observation, cet animal qui s'apparente à l'occasion à l'autistique de génie, était capable de poussée d'intelligence subite et incontrôlée, représentant de véritable raz de marée pour l'ordre établi. L'auto accession au savoir étant une oeuvre d'un passionné qui ne tolère aucun maître, elle devait être vilipendé avec force. Les génocides culturels et la destruction du savoir étant rendus difficiles dans la société moderne, de nouvelles méthodes devaient être élaborées pour s'assurer que le commun ne franchisse pas les limites de ce temple.

Il nous faut réaliser qu'il y a 400 ans, l'ensemble du savoir de l'histoire était la propriété exclusive de la noblesse. Secte héréditaire établie depuis l'époque romaine et visant la gouvernance de la planète, ses membres furent les seuls en mesure de maintenir à l'écart des préoccupations journalières les livres anciens depuis cette époque. Eux seuls possédaient l'éducation nécessaire à interpréter ces caractères appelés « alphabet ». Ils furent les seuls suffisamment fortunés pour en réaliser les expérimentations et en renouveler la consignation écrite pour la postérité scientifique, nos héros du jour.

Analysé, lavé, filtré, tout le savoir de l'histoire s'en retrouva désossé pour ne laisser que ce qui était essentiel à la réalisation du monde industriel, conservant à l'abri des yeux de la plèbe tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un atout exclusif ou qui pouvait perturber l'esclavage sourd imposé par l'incessant totalitarisme économique. Avec le crédit de la distinction et des siècles de communication, ce qui était noble devenait la référence du petit peuple. Comme l'expérience de l'histoire démontrait que les barrières linguistiques en circonsciraient la diffusion, il devenait possible de concevoir un nouveau langage d'initié comme l'algèbre, qui permettrait d'interpréter les idées et les concepts tout en dissimulant leurs essences mêmes des yeux du commun. Ce qui restait et qui ne pouvait être éliminé, était simplement contaminé par la mise en circulation de copies imparfaites qui dénaturait l'information sensible en changeant des mots ou des images clés.

Mais le monde moderne, lourd du rêve capitaliste, se chargerait de l'inventeur illuminé en l'obligeant à se dévoiler pour obtenir son dû. L'illuminé de sous-sol devrait d'abord protéger la propriété intellectuelle de son idée en émettant un brevet d'invention. Ce faisant, il devra nécessairement dire à un moment ou à un autre qu'il n'utilise aucune source d'énergie, puisque l'énergie qui l'alimente est partout, mais invisible....

Mauvaise réponse. Comme la science n'admet aucune source d'énergie exotique, cet engin est donc un « mouvement perpétuel » qui ne respecte pas « la loi » et par conséquent il-ne-peut-être-breveté-dans-l'empire-de-l'Ouest.

Qu'un tel illuminé soit suffisamment paranoïaque pour faire un secret de son idée, il devra nécessairement la dévoiler un jour ou l'autre à un banquier ou à un homme d'affaires de sa région pour obtenir des fonds. Tout le fonctionnement de la société capitaliste repose sur son besoin en énergie. Qui, mais qui je vous le demande, voudrait détruire

une économie de l'énergie atteignant plusieurs centaines de milliards de dollars par année ?

Cul-de-sac. Un blindage à toute épreuve. Terminus l'énergie libre.

Celle-ci mise au rancart, il ne restera plus que l'énergie potentielle qui n'est qu'une menace réduite puisqu'elle ne sera toujours accessible qu'à travers la technologie, dont l'ensemble de la capacité de production et beaucoup de matériaux exclusifs appartiennent à l'Empire. Et la boucle est bouclée.

Les méthodes de conversion d'énergie potentielle existent à la douzaine. Mais la conversion d'une énergie potentielle n'a jamais été un objectif. L'objectif est la conversion d'une énergie potentielle à un coût plus avantageux que celles existantes, comme le pétrole !

Une portion de l'équation qui n'existe pas dans l'énergie libre. Puisqu'elle est libre et gratuite, il n'y a aucun coût à alimenter une centrale hydroélectrique.

Dès lors, et comme il y a un coût de fonctionnement surgonflé d'une technologie de conversion complexe et fragile nécessitant une maintenance exhaustive, il y a nécessité d'établir un bilan d'opération.

Déterminer ce que sont les coûts d'alimentation, les coûts de maintenance et les coûts de rejets nous permettra de connaître précisément les coûts de production. Comme nous sommes en face d'une conversion de potentiel possédant toujours un niveau de dangerosité élevé, dès que l'on dépasse le prototype pour entrer en production, des soins particuliers doivent être apportés à la conception et à la fabrication pour éviter des incidents qui n'apparaissent qu'avec la généralisation de l'usage. Pour apprécier la complexité de n'importe quelle conversion, il n'y a qu'à penser que l'appareil de conversion individuelle le plus fiable et le plus efficace de l'époque moderne est sans doute le moteur diesel.

Plans incomplets, prototype impossible à reproduire, langage ésotérique impossible à comprendre. Beaucoup de ces techniques de conversions possède des caractéristiques architecturées autour de brevets ou de matériaux exclusifs à l'Empire, rendant difficile, voire impossible, le contrôle des coûts.

Sous cet angle, des sommaires de technologies exploratrices décrivant des méthodes de conversion eau/hydrogène nouvelles et plus

performantes, permettant de compétitionner le pétrole, ont été largement distribués sur le web il y a quelques années. Brown gaz, pile aluminium/eau, ces technologies simples, facilement vérifiables et prometteuses furent distribuées plus précisément aux groupes d'amateurs s'intéressant aux énergies nouvelles.

En quelques mois à peine, une foule d'entrepreneurs attirés par ce Klondike mirent sur pied des entreprises permettant d'exploiter ces idées dont le succès le plus important à ce jour est sans aucun doute la firme américaine HydroHybride avec son convertisseur de véhicule « *Water4gaz* » produisant de l'hydrogène à partir de l'eau, dont ils ont équipé toute la flotte de véhicules de la police de Greenville SC.

Produit technologique? Sans concession. Ceci n'est plus à la portée du premier venu. Pour réussir à paqueter cette manufacture d'énergie explosive sous le capot d'un client, ils ont dû faire appel à une technologie dépassant de loin le prototype de fond de cave utilisant des pièces provenant du quincaillier du coin. La dangerosité du produit et l'adaptation temporelle des processus internes ont nécessité le développement d'une interface électronique permettant de gérer les différents senseurs de bon fonctionnement.

Un produit mature? Absolument pas! Embryonnaire au mieux, mais les choses avancent. Le chemin est encore long si l'on considère que le produit fut développé en Caroline du Sud et ne s'est pas encore heurté aux -40 de nos latitudes, ou encore la nature explosive du produit, un élément particulièrement important dans une relation client lorsque vient le temps d'installer un tel produit dans sa maison.

Quoiqu'il en soit, les passionnés qui ont pu suivre l'évolution des sources alternatives d'énergies depuis l'époque des BBS avec le fameux site Keely, ont pu aussi constater l'apparition pratiquement simultanée de différente technologie de conversion à l'hydrogène, détournant le regard de tous les passionnés qui délaissèrent du coup tout le reste. Cette simultanéité d'évènements attrayants suggérant une source commune était extrêmement suspicieuse et suggérait un fanal d'appât faisant office de filet de récupération à dessein.

Si poussé évolutive dirigée il y avait, celle-ci n'était pas la cause, mais une conséquence. En deux mots, la route qui se développait prenait une direction qui rendait inconfortable, elle requérait un changement de direction.

Exit le jus de patates frites usagé.

Puisque c'est ainsi et qu'ils souhaitent en détourner notre regard, rendons-nous donc à l'endroit où la route bifurque, pour tenter d'en comprendre la cause.

Chapitre #1 : Énergie libre

Notre parc d'énergie libre est passablement réduit.

L'hydro-électrique, l'éolien et le solaire en sont les plus connus. La géothermie, les marées et les vagues sont tout aussi efficaces, mais moins répandues. Le tour d'horizon est pratiquement complet.

Point commun : Source commune.

Bien que d'apparences dissociées, toutes ces sources d'énergie sont des conversions naturelles, qui trouvent leur origine dans les forces qui régissent la planète, quelles que soient ces forces.

Point commun : Pas de dégagement d'énergie intempestif

Au moment de l'utilisation, l'énergie pourrait être à la rigueur utilisée tel quelle et sans conversion. La conversion hydro-électrique par exemple, n'est requise que pour la praticité et la distribution, elle n'est pas essentielle comme le démontraient les moulins à grain qui utilisaient cette énergie. Comme la source d'énergie est constante, la libération de sa puissance n'a donc pas à être contenue et régulée, comme dans une explosion.

« Forces qui régissent la planète »

Maintenant que nous avons délimité les dimensions du carré de sable en déterminant ce qui est de l'énergie libre et ce qui ne l'est pas ; maintenant que nous savons que le sentier de la science moderne évite soigneusement ce « territoire » et qu'elle ne sera d'aucune aide dans la compréhension raisonnée de ce phénomène, nous allons tenter de comprendre ce qu'est l'énergie libre en utilisant un système de référentiel différent de celui offert par la science moderne.

La science est l'analyse et l'application du savoir en fonction de lois établies. Véritable fondement mis en place avant l'avènement du monde industriel, ces lois constituent l'assise de notre science moderne et elles ne sont pas négociables. En réalité, l'obsession de tout faire passer à travers ces lois immuables obligea la guild

scientifique à se doter d'une nouvelle race d'individus visant à « vendre » la correctitude et les bienfaits de la science au petit peuple.

Véritables prêtres ambassadeurs de cette nouvelle religion, le rôle de ces « démonstrateurs » de la science est de s'assurer que tous constatent qu'il n'y a que la science qui est bonne pour nous. Ils sont ces hommes qui n'observent pas et ont comme tâche de déconstruire toute croyance populaire qui ne répond pas à ces lois. La lune et le climat n'ont rien à voir; les apparitions d'OVNI ne sont que la planète vénus; les croyances des anciens étaient ridicules; tous ceux qui fument sont irrationnels; seuls les imbéciles ne passent pas au système métrique; les mythes et légendes sont des ramassis d'imbécillités ; avant la Grèce et Rome, l'homme vivait dans des cavernes et mangeait sa viande crue... Supportés par l'Empire et la franc-maçonnerie, les sites et magazines de sceptiques sont remplis de ce genre d'inepties.

Ici, la science ne se charge plus de construire, mais elle s'assure de gérer la perception populaire en détruisant des systèmes de croyances précis apparus à travers l'observation ou héritage des civilisations antérieures.

Une religion et des prêtres dans un travail de conquête. Même technique, différente époque. Il n'y a que le gant qui change, la main ne change jamais.

L'explication la plus simple doit toujours être préférée à la plus complexe disait Sagan. Cette essence de raisonnement d'apparence légitime est en fait le défaut de la cuirasse. À partir du moment où l'explication simple réponds aux observations, l'explication complexe n'est plus envisageable et impose continuellement une simplification à outrance, un état qui s'apparente fortement à de la myopie caractérisée. Comme la science de l'application telle qu'on la connaît n'est pas en mesure de réfléchir au-delà des « lois », il faut convenir que nous sommes en face d'un organe sans autre intelligence que celle nécessaire à fonctionner dans la société moderne et qu'il manque une pièce au puzzle.

Or cette pièce manquante c'est la philosophie, celle de l'ancienne histoire, « ceux qui aspirent à savoir », dont la science n'était que le département d'application pratique.

Le référentiel apporté par la philosophie échafaude une compréhension du monde, de l'univers et du reste, tout comme le ferait la science,

mais avec une différence fondamentale, nous sommes continuellement baignés d'une énergie qui occupe l'espace et enveloppe la planète. Cette énergie exotique est tout ce dont le soleil a besoin pour s'allumer et la terre pour tourner.

Le vent, les marées, les vagues, l'eau vive, l'activité magmatique, électrique, magnétique et biologique de la planète sont tous des conséquences directes ou indirectes de cette énergie qui baigne l'univers.

De ce point de vue, la terre peut-être comparée à un navire, à l'ancre sur une surface d'eau. Cette eau n'est pas une mer calme, mais une rivière tourmentée. Retenue au soleil par l'ancre magnétique, la terre est traversée de part en part par cette rivière d'énergie présente à tout moment. À l'approche de la terre, cette énergie se retrouve captée par la planète qui l'utilise alors dans sa régie interne pour produire son mouvement dans l'espace, sa gravité, l'échauffement magmatique, les courants marins, les courants aériens, etc.

Au fur et à mesure de la descente vers la surface de la planète, cette énergie électrifie l'atmosphère et diminue jusqu'à devenir infime au niveau du sol. En affichant des variations d'intensité parfois soudaines qu'elle imprime dans le magma en mouvement et en température, elle occasionne la totalité des changements climatiques et géologiques de la planète.

Comprendre où se loge cette énergie et définir une méthode de capture, n'est pas chose simple. Depuis plusieurs siècles, des inventeurs ont prétendu avoir mis au point différentes techniques de capture de cette énergie libre. Électrique, magnétique, gravitationnel et même physique. Beaucoup furent documentés dans l'histoire et certains furent même brevetés avant que le « mouvement perpétuel » ne soit exclu des dépôts de brevets, d'autres ont profité de failles légales existantes dans certains pays, ou d'autres encores ont simplement manipulés l'objet de leur invention pour en faire un candidat acceptable au dépôt de brevet.

Des inventions impossibles à reproduire, avec des plans erronés ou des descriptions incompréhensibles, puisque d'insérer à dessein des erreurs pour empêcher la compréhension constitue souvent le dernier refuge de l'inventeur isolé contre le plagia et est une stratégie couramment utilisée. Par l'analyse des similitudes entre les termes et les concepts utilisés, il est manifeste que beaucoup de ces individus ont bénéficié de savoir commun aux sources anciennes dont notre

savoir moderne n'a gardé aucune trace, les langages n'ayant même pas de mot pour les nommer.

Comme je n'ai aucun intérêt de convaincre la « science » de quoi que ce soit, mais que l'objectif premier est de comprendre et de donner à tous la possibilité de reproduire, je m'efforcerai donc d'expliquer le raisonnement supportant le concept.

Ancienne cosmologie et théories

Une des composantes primaires de la grande théorie unificatrice des philosophes de l'Ancien Monde était l'amour. Des mots qui causent surprise dans notre langage moderne, mais qui ne possèdent plus précisément la même signification qu'ils possédaient pour nos ancêtres.

Cet « amour », qu'on appellerait aujourd'hui « attraction » affectait tout ce bouge de façon coordonnée dans l'univers. Cet état de fait reposait sur une cause ultime que nos lointains ancêtres en dépit de tout leur savoir ne purent résoudre, au point d'avoir été dite insoluble, Dieu. Dieu n'a rien d'un personnage vivant sur un trône céleste, mais était la causalité de l'univers dans une science au langage et aux concepts différents des nôtres. La représentation même d'une équation insoluble.

Comprenez-vous le sens de mes paroles?

Planète, électricité, biologie, courants marins, courants aériens, tout ce qui bouge de façon coordonnée est soumis à des lois de l'univers qui le rendra attracteur ou repousseur. Dans ce concept, positif / négatif, aimer/haïr, mâle/ femelle, centrifuge/centripète sont l'expression même de cette dualité imposée par Dieu à son univers, quelle-qu'en-soit-la-cause. Attraction magnétique, attraction planétaire, attraction des individus, un univers dynamique dans lequel tout ce qui interagissait, le faisait en fonction de cette attraction/résistance.

Un état intermédiaire ne peut exister, tout ne sera qu'attraction ou résistance. Ainsi, l'énergie exotique de la philosophie antique est visible et capturable au moment précis d'un passage entre ces deux états. Appelés « zero crossing », « swing », ou « pause inversion » par certains chercheurs modernes, cette dualité est réflétée dans la plupart des patentes analysées, quel que soit leurs médiums de récupération d'énergie, électrique, magnétique, etc. C'est cette dualité qui est visible dans les différents rythmes de notre planète. C'est aussi

cette dualité qui est visible dans l'arborescence des arbres ou la formation des méandres de rivière, des courants sous-marins, aériens et magmatiques, dans la configuration des galaxies comme dans celle des coquillages, amour et résistance sont l'essence même de notre univers.

Ne butez pas sur les mots je vous en prie!. Comprenez que leurs sens actuels n'ont rien à voir avec celui prêté par nos lointains ancêtres. Que la plupart ayant réussi à transmettre ce savoir, n'étaient même pas en mesure de le comprendre eux-mêmes, mais qu'ils n'effectuaient un travail de courte échelle courageux, motivé par une importance héritée et souvent au péril de leurs propres vies.

Cette ancienne philosophie nous laisse avec une fondamentale de physique :

La force d'attraction accroît la vitesse de rotation et la vitesse de rotation accroît la résistance à l'attraction.

Il est possible de constater qu'un tel mécanisme centrifuge/centripète répond à l'observation des corps célestes révolutionnant autour du soleil ou des galaxies spirales. C'est d'ailleurs ce même phénomène qu'il est possible d'observer à chaque tornade, vortex d'air ou d'eau.



Deux forces qui s'opposent en tout temps dans l'édification de la pensée de Dieu, le fruit.

Il ne restait plus qu'à trouver territoire d'analyse adéquat qui fournirait une liberté de réaction dans les 3 axes, de façon à déterminer si des anomalies étaient perceptibles.

Chapitre #2 : Une découverte insolite

« Tous ceux qui ont défendu que l'univers n'était que gravitationnel, ne sont que des ignorants, des crapules, ou encore un savant mélange des deux. » Pierre De Châtillon

Fondamentale de l'ancienne science attraction/résistance, à quel endroit pouvait-on apercevoir la présence de cette énergie ?

Si elle existait vraiment, on devait pouvoir la constater de visu. Opposer une telle résistance à l'attraction, nécessitait des moyens au moins aussi importants que l'attraction elle-même, ces moyens devaient être tributaires d'un réservoir d'énergie quelconque dont la présence devait nécessairement être visible ou laisser des traces.

Vortex : Qu'est-ce qui empêchait la terre de s'effondrer sur le soleil ?

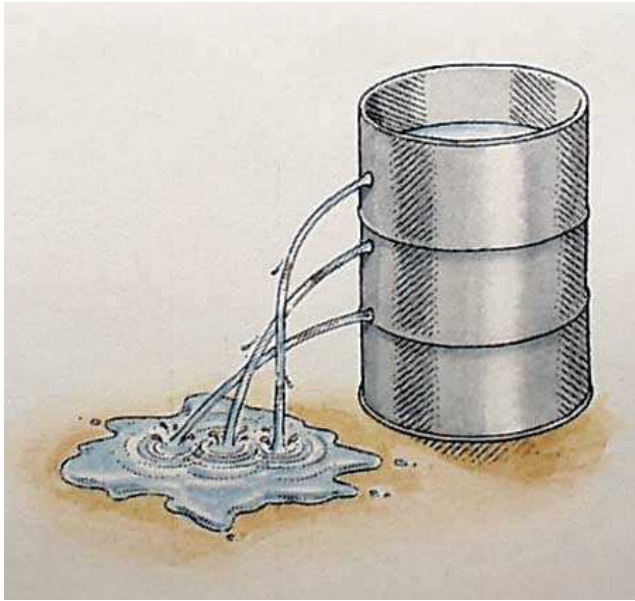
La balle qui tourne au bout d'une corde, tourne tant que ma main alimente la rotation et retombe aussitôt que l'énergie provoquée par le mouvement de ma main disparaît. L'attraction étant simulée par la corde, plus la corde se raidira, plus la balle tournera rapidement offrant une résistance de plus en plus grande, raidissant la tension de la corde. Tout semble valable, tant que nous n'observons pas de différence notable entre le modèle et la réalité.

Mais il y a une différence notable entre le modèle et la réalité, car si la balle est immobilisée de mouvement sur elle-même, dans la réalité toutes les planètes révolutionnent sur elles-mêmes. Dans un modèle balle-corde, la révolution des planètes deviendrait accessoire, une simple réaction à une autre énergie ou à un surplus d'énergie dispensé par une attraction drabe, dont la résistance résultante, tenait la planète à distance du soleil... Un gaspillage peu convaincant.

Autrement le modèle balle-corde n'est pas valide et ne permet pas une nette représentation du phénomène. Soit par un manque de liberté de la balle qui ne permet pas de distinguer une rotation, soit parce que cette balle et cette corde ne sont que ça, une balle et une corde et que leurs rotations n'ont rien à voir avec un vortex, caractéristique essentielle pour initier le travail de résistance.

Pour faire la part des choses, il fallait dénicher un modèle permettant une liberté sur tous les axes.

De fait, c'est à l'observation d'un réservoir rempli d'eau qu'il est possible de constater certaines caractéristiques significatives supportant la théorie de l'attraction-résistance.



Si on perce un orifice dans un réservoir d'eau, l'eau en sera expulsée. Soumis à la constante gravitationnelle, le poids de l'eau surplombant l'orifice occasionnera une pression propulsant l'eau à l'extérieur. Dès le passage de l'orifice, la pression s'effondre brutalement pour communiquer à l'eau une vitesse maximale en fonction d'une deuxième constante permettant la mesure de la vitesse de l'eau expulsée et qui sera de 8 fois la racine carrée de la hauteur de la colonne d'eau surplombant l'ouverture ($V = 8\sqrt{H}$).

À l'exemple, une colonne d'eau de neuf mètres de hauteur propulsera l'eau à l'ouverture, à une vitesse de 24 mètres par seconde.

Non négociable, cette constante ne changera pas !

Non négociable, cette constante ne changera pas ?

Pas sur.

Elle ne changera pas, à moins que l'orifice ne soit disposé sur la face ventrale et que son écoulement n'engage un vortex (tourbillon) dans le réservoir.

Lorsque l'eau du bassin se met à tourner, vitesse en toute relation avec la dimension de l'ouverture et la forme du bassin, la vitesse de l'eau expulsée par l'orifice diminuera rapidement au fur et à mesure que la vitesse de rotation s'accroîtra, démontrant une résistance à l'attraction. Ultimement, cette lutte entre attraction et résistance ne

trouvera équilibre qu'en déformant la surface de l'eau jusqu'à y occasionner une profonde dépression appelée « vortex ».



En fait, dès que l'eau se met à tourner dans le bassin, la pression s'effondre dans un étroit cône central surplombant l'orifice d'expulsion, s'accompagnant d'une diminution proportionnelle de la hauteur de la colonne d'eau dans ce cône, formant le vortex. À partir de ce moment, la vitesse tombe pour se stabiliser à environ le $\frac{1}{3}$ de ce qu'elle était, ne respectant plus la constante de vitesse sur la base de la colonne d'eau entière, mais sur la hauteur réduite de la nouvelle colonne centrale d'eau, celle située entre la base du vortex et le trou d'expulsion.

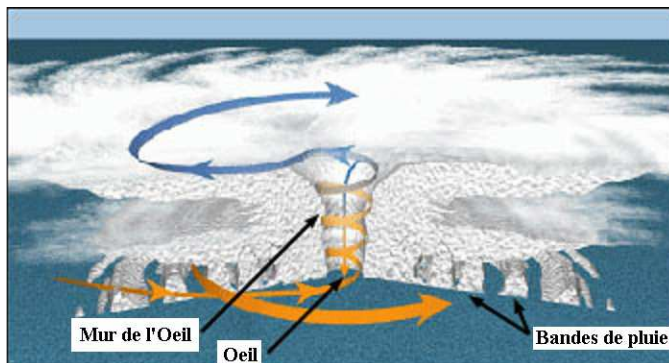
Pour l'exemple mentionné, la vitesse de sortie suivra une courbe proportionnelle à la hauteur nouvelle de la colonne centrale d'eau, passant de 24 mètres secondes à moins de huit mètres seconde, dès

que le vortex est stable. Comme la vitesse d'expulsion continue d'être en accord avec la constante **pression-vitesse**, mesurable à partir de la hauteur réduite de la colonne d'eau sous le cône central, il fallait convenir que la pression à cet endroit n'était plus en accord avec la constante **gravitation pression**.

On a beau regarder ce modèle sous tous les angles, une question ne cesse de harceler. Puisque rien ne se crée et rien ne se perd et que la pression s'effondre au centre du vortex, où est passée la pression manquante ?

Nous possédons peut-être un modèle capable de représenter le vortex et des effets s'inscrivant adéquatement dans la théorie attraction-résistance, mais un modèle qui soulevait de sérieuses questions.

La pression dynamique, c'est l'énergie. L'œil d'un ouragan est une zone de grand calme. Le centre d'un vortex est vide, car il n'y a pas d'énergie présente. S'il n'y a pas d'énergie au centre d'un vortex, cette énergie ne peut avoir disparu et doit nécessairement être ailleurs.



Dans un ouragan, des bandes concentriques de tempêtes entourant le pied à intervalles réguliers, sont l'endroit où se manifeste le potentiel énergétique le plus important et aussi le plus destructeur d'un ouragan. Considérant que ces bandes concentriques possèdent des vents **qui circulent radialement au vortex en spiralant sur eux-mêmes**, il était possible de voir ici une bien curieuse similitude avec un système planétaire, dont les planètes circulent autour du soleil en tournant sur elles-mêmes, décrivant un mouvement spiral.

Dans une telle hypothèse appliquée à un système planétaire, la résistance à l'attraction du soleil occasionne les deux mouvements de la Terre produisant une incessante spirale. Cette spirale est composée de la rotation axiale de la terre, soit son orbite autour du soleil et

centre d'attraction du vortex, additionné de la rotation de la planète sur elle-même dans un mouvement radial en relation avec le soleil.

La combinaison de ces deux énergies dirigées dans deux directions différentes, combine l'ensemble de l'énergie de la résistance.

Si la comparaison était valable, il devait être possible de retrouver quelque part en périphérie d'un vortex d'eau, une pression dynamique hors norme, qui serait directement alimenté par cette rotation radiale.

D'autre part si cette rotation radiale existait bel et bien et qu'elle était le réservoir d'énergie alimentant la résistance, il devait exister une façon de provoquer artificiellement le transfert de cette réserve d'énergie et de dérouler cette rotation radiale pour la marier avec la puissance axiale perpendiculaire et ainsi obtenir une eau d'une plus grande puissance qu'on serait en droit de s'y attendre.

En plongeant l'extrémité d'une paille en périphérie du vortex au moment de sa création, il était possible de constater qu'en plus de la pression latérale transmise par la rotation radiale, la paille se retrouvait animé de perturbations grandissantes au fur et à mesure que le vortex se créait, suggérant la présence d'un autre mouvement de l'eau à cet endroit.

C'est à partir de ce raisonnement que j'élaborai une première expérimentation sans succès, puis une deuxième, puis une troisième, puis une autre, puis une autre...

« Au fil des semaines, j'accumulais des boîtes et des boîtes d'expérimentations ratées, à tenter de comprendre tout ce que j'avais lu sur le sujet et je passais le plus clair de mon temps à me détremper dans les éviers, les douches et les bains de la maison, à comprendre et observer les vortex.

C'est à 4 heures am la nuit du 12 février 2008, alors que je tentais encore une fois de comprendre l'écoulement d'eau dans un bassin à forme ovoïde appelé par la suite « le saladier maudit » , que se produisit un phénomène inusité.

*Il n'y avait que quelques centimètres d'eau dans le bassin que je tenais à bout de bras. L'eau commença à s'écouler par l'orifice et le vortex se forma en dépit des tremblements de ma main et des vacillements de l'eau. **C'est alors qu'un très bref jet d'eau d'une grande vélocité, fut expulsé par l'orifice ventral du bassin, pour me frapper le visage, situé à peine un peu plus bas que l'orifice.***

Malmené, je mis plus d'une heure à calmer l'effrayante quinte de toux occasionnée par l'eau qui m'avait pénétré le nez et la gorge, alertant toute la maisonnée au passage. C'est aussi le temps que j'ai mis avant de me questionner sur ce qui avait pu provoquer ce jet d'eau d'une puissance surprenante et inattendue.

Doutant une manipulation ayant redirigé par inadvertance la pression en provenance de l'aqueduc, je mis beaucoup de temps avant d'être capable de reproduire le phénomène. 50 fois, 100 fois j'ai observé l'eau s'écouler du saladier maudit, avant de comprendre que le tremblement de ma main affectait très légèrement les paramètres d'écoulement de l'eau du bassin ovoïde, reproduisant la courbe idéale et provoquant l'expulsion de ce jet d'eau surprenant.

La seconde fois, je reçus le jet d'eau directement dans un oeil... Maudit saladier »

Pierre De Châtillon



En grande primeur : « Le saladier maudit » (échelle en pouces)

Quoique le lecteur puisse en conclure, ce plat de forme ovoïde ne fut pas nommé ainsi à cause de l'accident qu'il a occasionné en me projetant l'eau au fond de la gorge ou dans les yeux. Il ne fut pas non plus nommé ainsi à cause de la percée qu'il provoqua, permettant l'observation d'un phénomène aussi inusité.

Il le fut suivant la discussion qu'il provoqua lorsque ma douce moitié a constaté « *qu'en plus d'avoir vampirisé la moitié de sa cuisine, j'avais pris un de ses plats préférés.* ». Assez curieusement, le fait qu'il ne m'avait jamais effleuré l'esprit jusqu'à ce jour que l'on puisse avoir un plat de cuisine préféré, n'a pas été un argument convaincant pas plus qu'il ne fut conciliateur dans la discussion qui s'ensuivit, raison pour laquelle son nom est passé de « *saladier* » à « *saladier maudit* ».

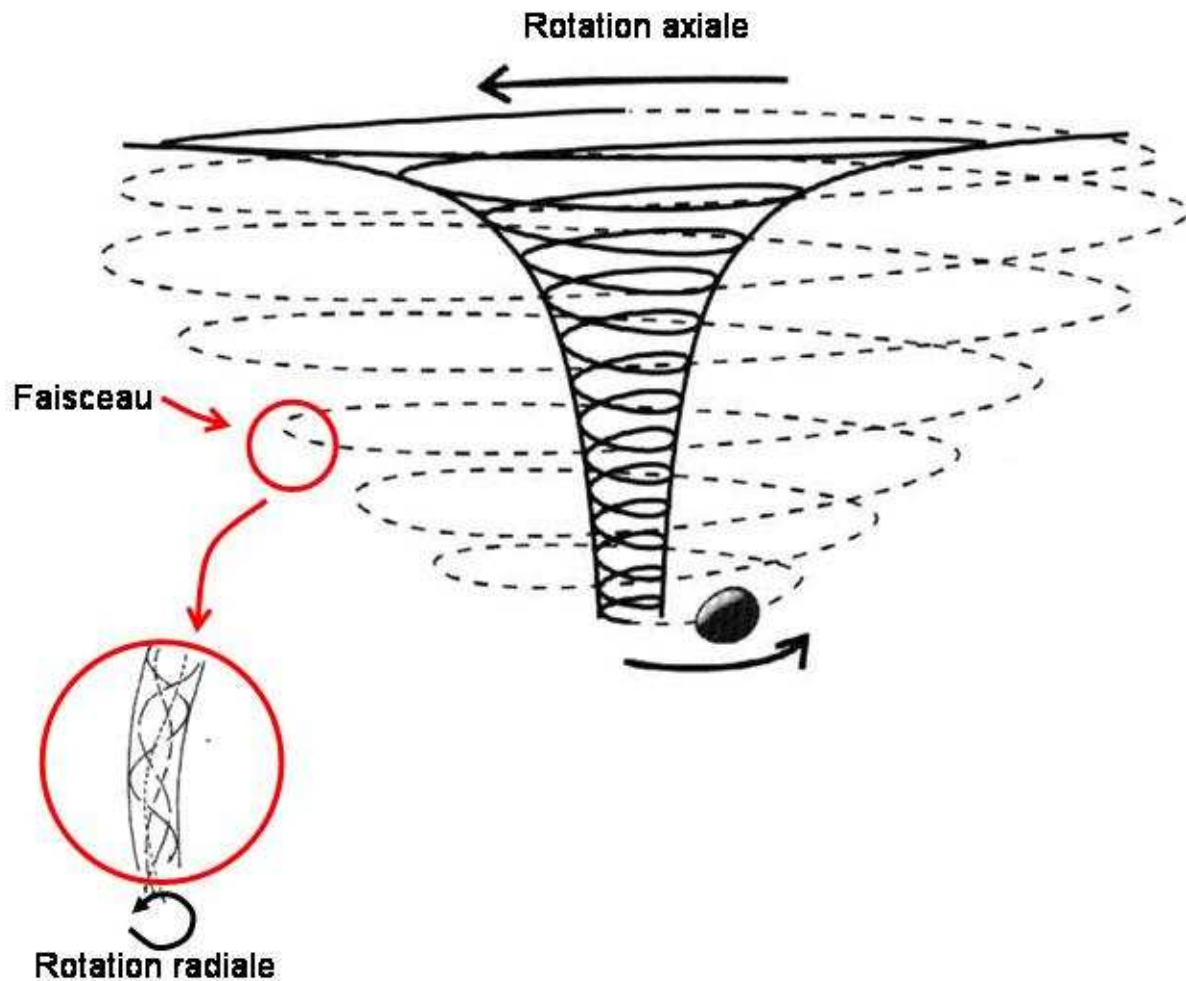
La mesure était simple, la puissance de ce jet d'eau atteignait 2,8 fois la vélocité de celui occasionné par une colonne d'eau incohérente (sans vortex) de même hauteur. **Un jet simplement impossible** qui ne possédait aucun respect de l'ordre établi. Au-delà des certitudes exprimées dans les réponses clichées proposées par la science populaire, le raisonnable en prenait pour son rhume et il y avait manifestement un os. **Non seulement l'énergie qui n'était plus**

dispensée en vitesse continuait d'exister dans la mécanique du vortex, mais il était possible de l'extraire.

Mais il était possible de l'extraire.

En relation avec la dimension de l'orifice de sortie du récipient, l'eau se mettra en résistance et commencera à tourner autour de l'orifice. Cette rotation axiale, c'est-à-dire autour de l'axe du vortex, aura comme d'effet de regrouper l'eau en faisceaux autonomes, qui orbiteront le vortex à une vitesse relative à la distance au vortex* tout en tournant sur lui-même dans le radi du vortex.

*Appelé flots laminaires par la physique moderne, cette désignation serait inappropriée en fonction de la théorie attraction-résistance puisque le flot laminaire est la théorie d'un comportement physique ne faisant intervenir aucune force exotique. Ceux qui voudront analyser en profondeur cet aspect de l'histoire et de la physique moderne pourront référer à « *Couette - Taylor* », du nom des chercheurs associés à sa découverte et à l'interprétation du phénomène.



S'ordonnant par densité, l'eau la plus lourde et la plus froide sera maintenue contre la paroi, pendant que l'eau la plus légère occupera la zone la plus proche du centre du vortex. La vitesse de rotation radiale des faisceaux s'accroîtra, jusqu'à atteindre un plafond en relation avec la vitesse de la rotation axiale du faisceau, qui est elle-même inversement proportionnelle à la distance au centre du vortex.

Sur le plan planétaire, la vitesse à laquelle la terre tourne sur elle-même et celle à laquelle elle tourne autour du soleil forment avec sa distance au soleil une constante de la cycloïde du vortex planétaire, partiellement expliqué par la constante planétaire de Bode situant les orbites des planètes. Une constante qui devrait s'avérer très similaire à celle régissant les intervalles séparant les bandes concentriques de tempêtes entourant le pied des ouragans.

Ainsi, l'eau en périphérie d'un vortex, les planètes en périphérie du système solaire, les corridors orageux distants de l'oeil, seront plus lents à tourner autour du vortex que ceux à proximité immédiate du centre, mais en revanche, ils tourneront plus vite sur eux-mêmes. C'est précisément à ce mouvement de rotation radiale, invisible dans l'eau et qui se produisait dans tous les vortex naturels, à laquelle des chercheurs autonomes comme Viktor Schauberger prêtait ce nom « d'eau travaillante », soulignant la présence « **d'une énergie plus grande que celle du poids de l'eau qui la constituait.** »

« Une énergie plus grande que celle du poids de l'eau qui la constituait. »

La rotation radiale, appelée « spin » par Schauberger, ne doit pas être confondue avec l'eau tourbillonnant autour de l'axe immédiat du vortex. Curieusement et en dépit de sa vitesse de rotation axiale, cette eau ne sera pas expulsée du vortex par l'orifice et tendra, lorsque la forme du vaisseau est appropriée, à établir une circulation toroïdale à l'intérieur du tourbillon. L'eau qui sera la première à quitter le vortex, qu'il soit enfermé à l'intérieure de couche d'eau dans un plan d'eau ou réalisée dans un récipient approprié, sera celle qui sera la plus éloignée du vortex ; celle qui sera la plus dense ; la plus froide ; et la plus travaillante puisque possédant la plus grande vitesse de rotation radiale de tout le lot; la plus apte à résister à l'emportement axial du vortex ; capable de s'infiltrer entre les couches des différentes densités pour s'expulser au centre du vortex, raison de la présence des truites des rivières à ces endroits privilégiés et de leurs mouvances sans effort dans les rapides.

« Bien traitée », cette eau, s'étant maintenant parée d'une rotation radiale optimale par la résistance, sera en mesure de fournir un travail.

Bien traitée!

Avez-vous compris maintenant le sens de mes paroles?

Le lecteur averti aura compris que le cheminement et les hypothèses décrites précédemment, constituent l'essentiel du raisonnement visant à reproduire mon travail.

Plus de coûts en énergie, plus d'exploitation, plus de riches, plus de pauvres. Un véritable tendon d'Achille pour une société d'exploitation.

L'énergie étant le support de la structure sociale moderne, sa disparition soudaine ne pourrait qu'entraîner un tourbillon de changements vers le meilleur, mais de changement tout de même. Il est manifeste que tous ne souhaitent pas le mieux-être pour le peuple et que pour certains, le mot énergie libre sonne comme « gratuit ». Il y a fort à parier que la répression serait sévère.

Si l'énergie libre vous était donnée à nouveau, sauriez-vous la protéger et la défendre contre une telle répression et contre tous ceux qui voudraient vous l'arracher ?

Chapitre #3 : Les deux énergies



Il y avait un jour où le concept « énergie » n'existait pas sur la terre.

Sphinx, pyramides, mégalithes, monts. À l'analyse de ces gigantesques artefacts provenant d'une histoire ancienne et mystérieuse et de beaucoup d'autres dont il ne nous reste que les témoignages d'auteurs anciens, une question surgit

immanquablement : mais d'où les anciens tiraient l'énergie nécessaire à réaliser ces constructions?

Aurions-nous construit le barrage de la Baie-James en 20 ans si nous n'avions pu bénéficier que de la sueur des travailleurs, des brouettes en bambou et de la corde de jute ? Pas pantoute.

C'est précisément ce qu'est la grande pyramide de Kheops, une oeuvre de proportion similaire à celle de la Baie James au Québec, qui de la conception à la finition fut réalisée dans une fourchette de temps similaire, 20 ans. Pas de bulldozer, pas de camion, pas de machinerie, pas de moteurs, pas de pétrole, pas d'électricité, rien. Que des brouettes en bambou, de la corde de jute et des esclaves. Construite en bloc de 20 à 400 tonnes, des matériaux si inappropriés à notre monde moderne, **que la reconstruction d'une telle oeuvre serait aujourd'hui irréalisable dans une fourchette de temps aussi réduite, en dépit de la machinerie moderne.**

De la Grèce antique à la fin du moyen âge, l'Europe fut parsemée de châteaux, tout construits sur le sommet des plus hautes collines. Autour de ces châteaux, de nombreuses communautés essaimèrent et se développèrent. Où prenaient-ils leur eau ? Une source ? Beaucoup, ne sont que des sommets arides ne recevant même pas suffisamment de pluie pour supporter une ébauche de vie. Des porteurs tous les matins qui effectuaient un trajet impossible dans un étroit sentier bordé de falaise escarpée, parfois sur plus de deux kilomètres pour revenir avec leur chargement d'eau?

Véritable bastion de guerre visant à se protéger de tout envahisseur, une telle obligation n'aurait eu comme conséquence qu'une grande vulnérabilité à tout siège guerrier.

Ces questions n'ont rien de simple. L'analyse des structures de la grande pyramide de Kheops et des châteaux moyenâgeux laisse entrevoir des portions d'architectures à peine effleurées et à la vocation tout à fait inexplicable dans la grande saynète « esclave, bambou et corde de jute » servie par l'interprétation moderne de l'histoire.

Nos ancêtres portaient une très grande attention à leur eau de consommation et la traitaient avec des soins très particuliers allant bien au-delà d'un simple traitement bactéricide. Pour eux, à l'exemple des vins, l'eau était vivante et traversait au cours de sa vie différente étape, d'où elle acquérait un mûrissement la rendant apte à la

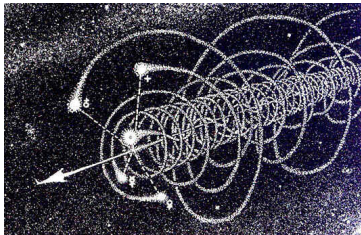
consommation. La consommation d'eau distillée, bouillie, chaude ou stagnante n'était envisageable qu'en survie et jamais il ne serait venu à l'idée de qui que ce soit de consommer cette eau immature.

Le Kalevala, cet ancien texte nordique dont les origines se perdent dans la nuit des temps, nous apprend que l'eau était déjà à cette époque considérée comme le plus ancien des remèdes alors qu'elle n'est à peine qu'une façon de se désaltérer pour nous. Certaines sources d'eau étaient si prisées pour leurs vertus, que leur origine était un sceau de qualité. Importée par navire parfois sur des milliers de kilomètres, sa conservation et son transport était soumise à des règles d'un art maintenant disparu et qui se résume aujourd'hui à la chlorination. Les civilisations préromaines transportaient l'ensemble des liquides qu'ils consommaient dans des amphores dont la forme particulière assurait la poursuite d'un processus naturel de tourbillonnement, conservant les propriétés énergétiques de l'eau. Énergie.

C'est à cet endroit que les langages se confondent, les traductions s'épivardent et que les spécialistes cessent de parler.

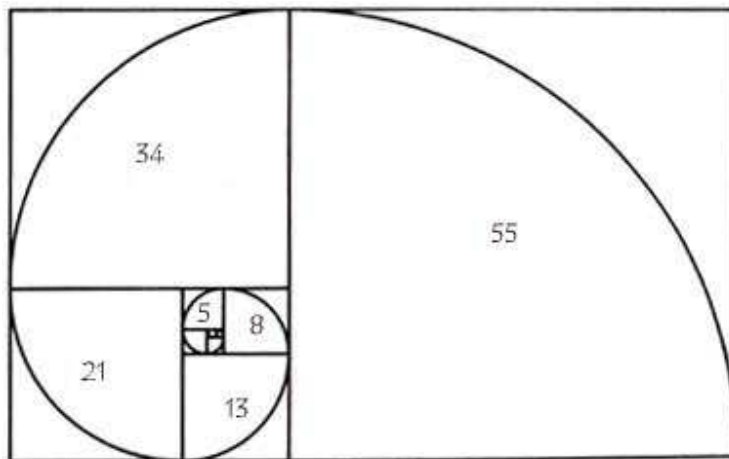


Pour celui qui savait regarder, la main de Dieu apparaissait partout. Ce qui semble empreint de mysticisme et ressemble à s'y méprendre à une véritable tirade religieuse est un tribut de notre éducation moderne. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder là où ces ancêtres regardaient. Un simple boyau d'arrosage légèrement ouvert permet de constater qu'un jet d'eau amorphe à la sortie du boyau, sera traversé d'importantes perturbations dès qu'il aura parcouru quelques pouces. Il se tortillera ainsi sans jamais retrouver sa forme originale.



Ce que la science moderne décrira comme un mouvement de l'eau appelé « effet laminaire », simple conséquence d'une glisse des couches les unes sur les autres, l'ancienne philosophie voyait au contraire dans cette torsade transversale, la manifestation de cette force de résistance occasionnée par Dieu.

La composition de cette torsade transversale, celle même qui fait appel à la mécanique des vortex et qui apparaît dans la ronde des planètes autour du soleil, dans les tourbillons d'eau, dans les méandres d'une rivière, dans la croissance des plantes, se résuma à une prouesse mathématique qui se résuma à un chiffre et qui traversa les millénaires, le ratio d'or soit 1,61.



Le ratio d'or permet de construire la spirale de Fibonacci, qui est en essence la représentation mathématique d'un vortex. Un chiffre qui n'est pas anodin, puisqu'il fut utilisé par Euler et Bernouilli pour le calcul des convolutions de Bernouilli en dynamique des fluides, une association plutôt récente qui laissa place à de nombreux papiers dans les cercles de math.

Avant la période romaine, le concept « énergie » identifiait une phase de l'eau dans laquelle elle acquérait une capacité de travail. Loin de

s'arrêter, cette capacité de travail se poursuivait durant un long moment. **Cette particularité lui conférait à la fois des propriétés curatives particulières pour le métabolisme et une aide à l'effort de l'homme.** Tout comme si le pétrole servant au fonctionnement des voitures était aussi la base d'une alimentation de haute qualité pour l'humain de la société moderne, l'eau était en mesure de fournir un effort.

Avec l'emporium romain, l'eau devient soudainement le centre d'un grand intérêt. C'est à travers le corporatisme romain et avec l'aide d'un état républicain que la noblesse s'empara des rivières et de l'ensemble de la capacité hydraulique de ses territoires. Au même moment apparaissent aussi des composantes permettant de tirer parti de la force hydraulique comme le piston, la turbine à eau. À partir de ce moment, l'histoire de l'eau prend une direction radicalement différente. Centralisation des sources d'approvisionnement, centralisation de la distribution, centralisation des moulins à grains hydrauliques, en complexe moteur industriel digne d'une économie de marché qui dépassait largement l'organisation communale et démontrait plutôt qu'une exploitation systématique du peuple grâce à « l'économics », était déjà commencée.

Une bien étrange révolution se produisait.



Tuyauterie conique asymétrique: Asymétrique parce que l'eau ne pouvait y circuler que dans une seule direction, de la grosse extrémité à la petite, occasionnant un tourbillon qui pousse l'eau.

Une tuyauterie de transport de l'eau emboîtée, similaire à celle existant aujourd'hui, commence à remplacer la tuyauterie conique asymétrique qui existait précédemment. C'est aussi à cette époque que cesse la construction de conduites d'égouts de section ovoïde, pour être remplacée par celle à arche et ronde, manifestement plus facile à réaliser et moins coûteuse.

Si la santé de l'eau des rivières avec une dénivellation suffisante était significativement meilleure que celle d'une eau stagnante, rien ne permettait de lui trouver des vertus appréciables. Puisque des moulins à eau existaient déjà à l'époque romaine, il était possible de croire qu'ils existaient à une époque antérieure. N'aurait-il pas alors fait parti de l'arsenal de construction grec, ou égyptien, mais rien. Nulle part. Aucune évolution.

Le jour #1, les Romains inventèrent le moulin à grain hydraulique , instauré en complexe industriel.

Certaines considérations pourtant importantes, s'échappent en cours de route.

Une eau qui stagne dans un vaisseau inapproprié est impropre à l'usage. L'amphore et la tuyauterie à section ovoïde/conique (section transversale ovoïde et section longitudinale conique) représentaient des vaisseaux appropriés aux yeux de nos lointains ancêtres. La complexité de réalisation d'une telle tuyauterie, nécessitait des techniques de fabrication nettement plus élaborées que la simple réalisation de tuyaux ronds qui s'emboîte et beaucoup plus facile à faire.



Schauberg était un brillant individu et un fin observateur. S'il n'a jamais rien inventé, il a tout redécouvert.

Homme de la nature, fort et bienveillant, il n'a pu flairer à temps le piège dans lequel il s'engageait. Un piège d'argent, de brevets commerciaux et de censure nationale qui l'écarta entièrement de ses réalisations dont la plus grande partie disparut après sa mort.

En plus d'être peu publié, les traductions de ses travaux le furent dans un contexte à saveur ésotérique, transformant des expressions comme « énergie mécanique » en « énergie vitale », et délaissant un aspect pragmatique nécessaire à soulever une quelconque curiosité scientifique.

« Ingénieur forestier mort dans les années 50, la contribution de cet homme de génie à la compréhension de phénomène jusque-là relégué aux oubliettes par la science officielle, est inestimable.

Philosophe et grand amateur de pêche en rivière, c'est en observant le comportement des truites de rivière que Schauberger fit un lien avec le climat de la planète.

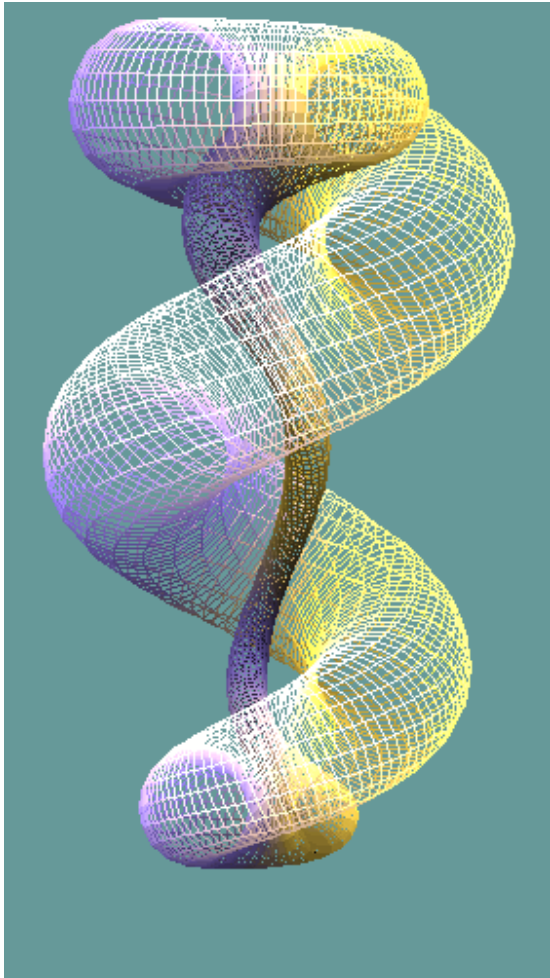
Les truites préféraient de loin baigner dans une eau froide et tourbillonnante, plutôt que chaude et stagnante. C'est la raison pour laquelle elles privilégiaient le bas des rapides où l'eau possédait ces vertus.

Chaude et stagnante avant les rapides, fraîche et tourbillonnante après les rapides!

C'est durant les périodes les plus chaudes de l'été, au moment où l'eau a accumulé le plus de chaleur, que Schauberger observa que ses amies les truites, ne cherchaient plus les endroits les plus profonds des décharges susceptibles de contenir de l'eau froide généralement privilégiée par le pêcheur d'expérience. Les truites remontaient alors les rapides pour se maintenir dans des endroits où les courants étaient les plus importants.

Schauberger nota qu'elles privilégiaient particulièrement les endroits dont l'arrangement naturel occasionnait la formation de vortex tourbillonnant, pour laquelle, elles s'arrachaient littéralement la position centrale intérieure, l'eau la plus froide.

Ce mystère s'effaça lorsque Schauberger comprit enfin que la truite s'installait ainsi au plus près du compresseur de réfrigération, le vortex lui-même. »



Que non seulement ce vortex procurait à la truite une eau des plus froide, riche en oxygène et lourdement chargé de sédiment, mais lorsque la truite se trouvait dans l'axe longitudinal du tourbillon d'eau, elle retrouvait à cet endroit la présence d'une énergie mécanique lui permettant de remonter le courant puissant de la rivière, **sans avoir d'effort à faire.**



Aussi fort à la théorie qu'à l'appliqué, le vortex et l'énergie de l'eau, tant vitale que mécanique qui existe à cet endroit, sont au centre des préoccupations de Schauberger. Ils sont en fait la pierre d'assise de ses travaux et de l'ensemble de ses réalisations.

Toutes les eaux n'ont pas la même capacité de désaltérer le corps.

L'énergie vitale de cette eau est une caractéristique très importante. Cette charge en oxygène et en sédiments, en plus de sa température très basse de 4°C, la classait au rang **d'eau de source**. Une connaissance, que Schauberger explique avoir observé chez de vieux cultivateurs qui continuaient de conditionner leur eau suivant une pratique ancienne. Après avoir rempli d'eau propre un grand vaisseau de cuivre à fond rond, ils y déposaient un morceau de terre glaise et à l'aide d'une cuillère aussi en cuivre, ils faisaient tourner l'eau dans le sens inverse des aiguilles d'une montre en cognant le bord du récipient avec la cuillère. Après un moment, cette eau, enrichie de la

manoeuvre, devenait un produit de grande valeur qui était consommé avec soin et procurait des bénéfices incomparables aux plantes.



Asclepius



Le mouvement devait être obligatoirement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, ce qui conférait à l'eau une ionisation négative, prédisposant à l'alcalinité et fondamental dans les échanges intercellulaires de tout organisme biologique. De la même façon, l'amphore par sa forme particulière conduisait les liquides à tourner sans arrêt, suivant une circulation cycloïde, prolongeant leurs durées. Une pratique qui se poursuit toujours par l'utilisation de baril ventru pour le mûrissement du vin.

Bien que crucial pour votre santé et donc d'une très grande importance surtout en ces moments troubles, cette simple recette va clore le sujet de l'énergie vitale corporelle, qui n'est pas l'objet de ce travail.

Bol de cuivre à fond rond, eau de pluie à 4°C, morceau d'argile bentonite commune (facultatif), tournée en sens inverse des aiguilles d'une montre grâce à une cuillère de bois ou de poterie, pendant 1 minute ou 2 en cognant sur la paroi avec ténacité. On laisse reposer quelques minutes avant de consommer régulièrement et d'utiliser à tout besoin. Une eau très pénétrante et franchement nourrissante, qui possède des effets bénéfiques mesurables, je ne peux qu'en suggérer l'essaie.

La majorité des éviers modernes déversent de l'eau de mauvaise qualité simplement par la conception de leurs tuyauteries. Le bulleur, ce petit filtre grillagé installé sur le bec, est un appareil visant à aérer l'eau et donner un beau jet qui n'éclabousse pas lorsqu'il frappe l'évier. L'infusion d'air dans l'eau avant qu'elle ne quitte le bec, fige l'eau dans sa descente et l'empêche de tout mouvement. Incapable de tourner, l'eau sera incapable d'acquérir les vertus recherchées. Quoi qu'il en soit, identifiez un évier comme source de la consommation d'eau de la maisonnée. Sélectionnez l'évier qui possède la plus longue chute, avant que l'eau ne rejoigne le fond de l'évier. Dévissez et enlevez le bulleur à l'extrémité du bec et utilisez cette eau pour la consommation.

Mais si la forme caractéristique de l'amphore s'expliquait mieux, tout ceci n'expliquait en rien la tuyauterie à section transversale ovoïde ou encore celle à section longitudinale conique et leurs relations avec les vortex.

Le vortex est la représentation idéale de cette eau travaillante, relaté par Schauberger. C'est cette eau travaillante qui sourd des sources sur le sommet des montagnes, elle est celle qui arrache le plus de sédiments des rives, elle est celle qui est le plus oxygénée, elle est celle qui remonte le tronc des arbres pour nourrir les feuilles.



Le cycle de l'eau de Kircher.

Même que Schauburger n'hésitait pas à inter relier la présence des vortex des lacs en association avec les sources d'eau des montagnes avoisinantes.

Le dictionnaire des antiquités Grecques et Romaines confirme que les anciens Grecs possédaient les connaissances permettant le transport et le refroidissement de l'eau.

Incidentement, cette énergie cachée qui gorgeait l'eau la rendant capable de réaliser un travail, était aussi essentielle au développement de la vie.

Pouvait-on espérer bénéfice plus important pour l'homme que l'énergie de Dieu?

« L'utilisation d'implosion comme la nature le fait, plutôt que l'explosion » martèle Schauburger.

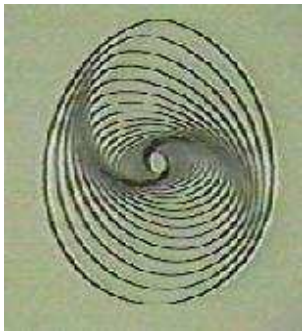
Implosion, succion, vortex, eau travaillante. Des mots et des concepts qui possèdent tous une étroite relation, à travers une capacité de l'eau insaisissable.

« La seconde fois, je reçus le jet d'eau directement dans un oeil. Maudit saladier »

Chapitre #4 : Le bout que la science moderne ne montre pas

« Vous la voulez-ou votre chute d'eau? demanda l'installateur de chutes d'eau, avec un air nonchalant. »

Pour Schauberger, les formes ovoïdes revêtaient une grande importance et elles furent toujours au coeur de ses réalisations.



Loin d'être un apport artistique purement décoratif, **ces formes étaient au contraire le principal vecteur du résultat final.**

La forme devient le fond.

Ces mêmes formes ovoïdes, furent aussi privilégiées dans la création d'amphores et autres récipients. Bien que la poterie par sa conception produira généralement des formes de nature organiques, certaines se démarquaient par la complexité apparemment accessoire de leur conception.



De ces poteries, certaines étaient conçues spécialement pour la distribution de breuvages. La jarre à eau sur tripode avec un orifice de sortie, nous provient à travers la Grèce, mais des vaisseaux semblables, utilisant ces courbes, sont parvenus de tous les coins du monde. En considérant la forme du fond, il est possible de se rendre compte que dans tous les cas, le fond suit une courbe ovoïde, similaire à celle fabriquée à partir d'un oeuf d'autruche, en haut à droite. Seules les poteries utilisées à la dispense de liquide étaient construites de cette façon.

Lors du passage au monde romain, cette jarre au cul distinctif disparaît pour laisser place à l'aqueduc dans les cités et à l'outre en peau pour son transport. La forme parfaite que devrait avoir la jarre faisait l'objet de beaucoup de palabres parmi les artisans qui les créaient. Une recherche de forme qui s'est poursuivie par la suite, dans la confection du rhyton.

Selon l'histoire populaire moderne, le rhyton est un vase à boire rituel qui arbore souvent une forme de corne ornée d'animaux divers. Héron nous apprend que le rhyton permettait d'acheminer au choix du vin ou de l'eau dans la bouche du buveur, choix qui était sélectionné en obturant de minuscules orifices faisant effet de prise d'air. Destinée à produire un effet spectaculaire chez le profane, couper le vin avec de l'eau au moment de sa consommation, était une pratique courante dans l'ancienne histoire.



Mais tous les rhytons ne correspondent pas à cette description de Héron. La plupart des récipients à boire furent nommés ainsi, faute d'une meilleure catégorie de classification et en réalité, ils ne permettent pas cette sélection de breuvage multiple.

En dépit des formes asymétriques et comme dans le cas de la jarre à eau, toute la fabrication était architecturée autour d'une prise centrale du liquide visant à favoriser un effet tourbillonnant. Les rhytons à boire qui n'étaient pas destinés à couper le vin, possédait néanmoins un effet surprenant pour le buveur profane qui recevait en bouche un flot démesuré de liquide en relation avec la dimension de l'orifice à boire du rhyton. Mais plus encore, puisque le rhyton s'accordait avec les anciennes pratiques du culte de la corne d'abondance et ce liquide représentait la santé et la vie pour le buveur.

Il y avait nécessairement un lien et il ne restait maintenant qu'à le découvrir.



C'est le mathématicien Euler dans son encyclopédie « *Mecanica* » qui apporta un élément de solution et qui me permit de comprendre que les travaux de Schauberger était loin de la découverte de génie, mais était plutôt un fil du savoir qui s'étendait jusqu'à nous depuis l'histoire ancienne, dont Schauberger n'était que la partie visible.

Mathématicien et physicien suisse qui vécut à Saint-Pétersbourg jusqu'à sa mort en 1783, Euler, comme Nostradamus, comme Davinci et bien d'autres, était un apparatchik de la monarchie. Ses efforts permirent un grand développement de l'algèbre, un langage d'exégètes qui fut créé de toutes pièces et qui visait à protéger le savoir de la curiosité populaire. Euler fut un étudiant des Bernouilli et comme les philosophes-scientifiques de ces époques, ses travaux touchèrent de nombreux sujets.

Il s'intéressa particulièrement à la mécanique des fluides, la façon dont les fluides se comportent lorsqu'ils sont en mouvement. A la remorque des Bernouilli, il faisait une démarcation claire entre **l'hydrostatique** qui avait cours jusque-là et qui traitait l'eau comme une simple masse statique et **l'hydrodynamique**, soit le comportement des fluides lorsqu'ils sont en mouvement.

Soulevant la controverse dans les milieux scientifiques de l'époque, l'hydrostatique assurait le point de vue d'une meurtrière dans le grand mur du savoir, qui évitait soigneusement de traiter un fluide autrement que comme un corps, ayant un poids et soumis aux mêmes lois de la gravité que le reste. Élaborant longuement les mouvements des fluides, il explique que l'enveloppe extérieure des fluides d'un tourbillon, possède une forme ovoïde. C'est par cette enveloppe d'eau de forme ovoïde que l'eau la plus travaillante, c'est-à-dire celle située dans les couches les plus éloignées du vortex, peut s'expulser du vortex en se glissant entre cette enveloppe et la base du vortex liquide.

Euler poursuit en expliquant que bien qu'il soit « possible d'obtenir le même résultat en réalisant une croûte rigide qui sera le plus parfait des ovoïdes, ceci est tout à fait inutile grâce à un tuyau de son invention. »

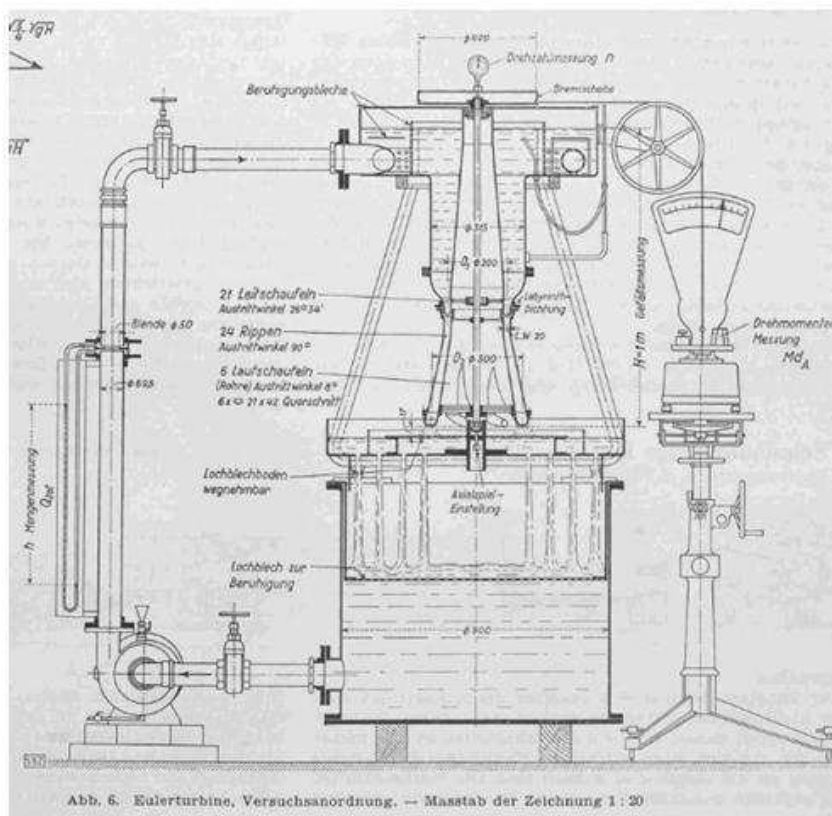
Bingo! En deux mots, Euler venait de quérir toute mon attention sur le lien historique de sa découverte, la fameuse croûte, le fameux bassin ovoïde, le maudit saladier. Il venait du même coup d'identifier l'origine du tuyau toroïdale de Schauberger.

Assez?

Non seulement Euler nous révèle qu'il est dans la chaîne d'invention du fameux tuyau toroïdale de Schauberger, mais de plus il communiquait en quelques pages toutes les mathématiques nécessaires à la compréhension du cheminement parabolique de l'eau.

Mais déjà je ne voyais plus rien de tout ceci.

Je n'avais plus d'yeux que pour cette représentation d'un engin qu'Euler avait lui-même effectué.



Euler-Segner

Je n'en croyais pas mes yeux en découvrant qu'Euler, 300 ans avant Schauberger, avait concocté les plans d'une turbine similaire à celle de Schauberger, basée sur la dynamique des fluides et tirant parti du fameux tuyau fonctionnant sans apport d'énergie extérieure.

D'une conception technique nettement en avance sur son temps, Euler ne possédait pas les matériaux nécessaires et fut incapable de réaliser le tuyau toroïdal de son vivant. Ce n'est qu'après sa mort que sa turbine ne fut construite avant de devenir une oeuvre de laboratoire.

L'histoire populaire ne répond plus....

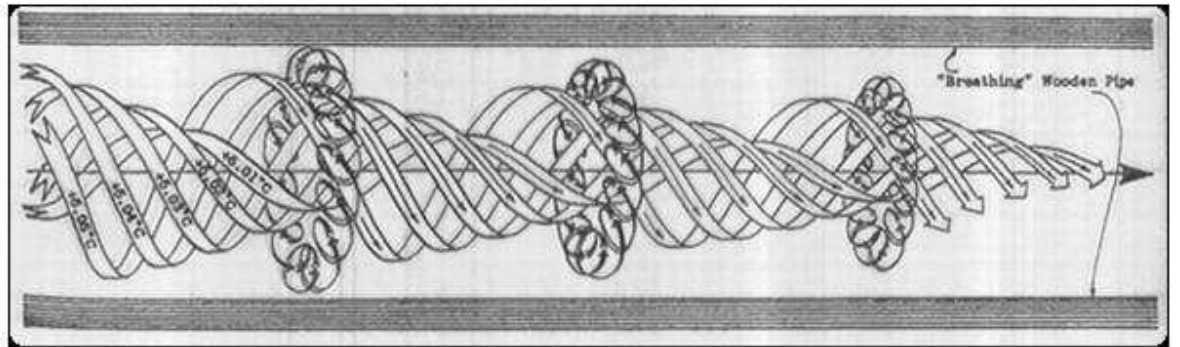
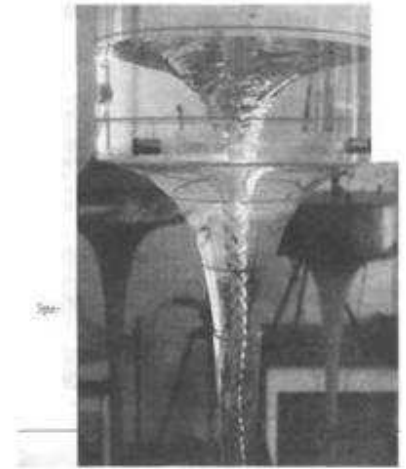
Euler, Segner, Avery, ne sont que quelques exemples de ceux dont les réalisations furent maquillées pour dissimuler ce crime contre le petit peuple. À partir de l'époque romaine, les magouilles de la noblesse associée, assuraient la destruction du savoir populaire en le démonisant. Cette pierre angulaire engendrait la matière brute à l'exploitation, un enfant populaire incapable d'apprendre de son histoire et qui ne vieillirait jamais, nous.

Le savoir c'est le pouvoir. En effaçant l'énergie libre, ils s'assuraient une domination sans précédent dans l'histoire du monde, puisqu'ils pouvaient exploiter à loisir leurs prochains.

Le tourbillon, la croûte et les accessoires, ne font que tirer parti d'une énergie latente et inutilisée, la même énergie présente partout et qui bouge les planètes. **L'ajout de cette énergie dans la balance, permet de surpasser le simple poids de l'eau.**

Le « travail » de l'eau se manifeste par un « spin », une vitesse de rotation radiale élevée, qui l'empêche de maintenir sa cohésion, lorsque libéré sous la force de la gravité. Ainsi, l'eau ne descendra pas vers le sol, mais « éclatera » radialement sous la force centrifuge, aussitôt son expulsion du conduit d'orifice.

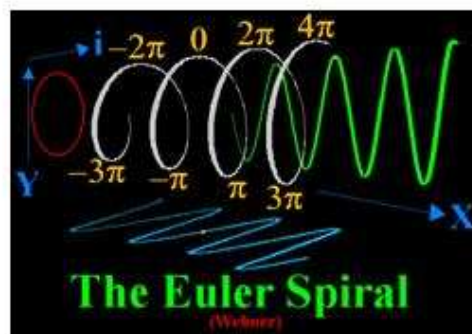
Dans un vortex, la seule façon d'obtenir l'expulsion de l'eau dite « travaillante », est que ce tourbillon soit réalisé dans un vaisseau possédant une croûte rigide en forme d'oeuf. L'expulsion de l'eau à travers une trompe graduelle terminant une croûte ovoïde, occasionne un redressement du spin de la rotation radiale dans la direction du jet de sortie, l'accélération plus qu'il ne l'aurait été par la seule gravitation. Tant que la trompe est graduelle, le vortex se maintiendra, jusqu'à l'endroit le plus réduit du tuyau.



L'utilisation d'une tuyauterie conique réduisant graduellement le tuyau avant de l'élargir soudainement à chaque segment, régénère le tourbillon poussant continuellement l'eau vers l'avant, réduisant les dénivellations requises pour transporter l'eau à l'horizontal.

La conque, par ses formes cycloïdales représente un support périphérique à 2 dimensions pour l'eau. Lorsque le cheminement précis et les nécessités de cette eau vive sont connus, il est possible d'offrir à l'eau un guide, un tuyau qui la dirigera dans un chemin idéal ayant cette fois 3 dimensions, supprimant la conque.

Sous la force centrifuge, la section transversale ovoïde de ce tuyau assure un redressement continu du spin de rotation radiale à tout moment du parcours. En rétrécissant la section graduellement tout au long du parcours, le liquide est accéléré par un effet venturi.



Ainsi traité adéquatement, ce faisceau d'eau vive ne pourra plus être considéré comme un alignement de gouttes d'eau s'entrechoquant dans un tube, **mais comme une chaîne indémaillable**, initiant un phénomène appelé « **l'effet chaîne** ».

Tous ont déjà pu constater une chaîne qui tombe d'une surface sous l'effet de la gravité. Maillon par maillon, sa vitesse s'accélérera tant qu'il y aura chaîne, **chaque maillon débutant sa chute libre avec la vitesse déjà acquise par la chaîne en mouvement.**

Chaque maillon possédera une énergie potentielle qui est celle de la masse et l'accélération des maillons de chaîne qui le précède. Plus la chaîne en chute libre est longue, plus cette énergie potentielle sera puissante. Il n'est plus possible de considérer chaque maillon individuellement comme un objet soumis à des lois statiques, mais

devra être analysé dans un contexte dynamique, dans lequel il appartient à une chaîne en mouvement. En supposant que cette chaîne puisse être allongée à l'infinie, il devient alors possible d'appareiller le passage de cette chaîne et d'en moduler la puissance potentielle simplement en modifiant la hauteur de chute.

Implosion!

Comprenez-vous le sens de mes paroles maintenant?

En acheminant l'eau vive dans un tuyau spiralant de section transversale ovale, l'eau devenait chaîne.

L'invention de Schauberger, n'est qu'une répétition d'un savoir ancestral, déjà décadent et mal compris au moment de la censure des monarques. Dès que la corne pouvait être techniquement réalisée, ce qui n'est déjà pas une mince tâche, la conque n'était plus nécessaire. Libéré de cet équipement, il devenait possible d'optimiser l'effet et d'en décupler la puissance.

Probablement l'inventeur d'origine de l'arrête traversant le tuyau toroïdale, son intervention dans le fil de ce savoir censuré, fut capital. Aveugle aux mécanismes sournois des brevets, une-machine-à-canaliser-le-savoir-entre-les-mains-de-certains, il fut incapable de réaliser qu'il venait de s'aliéner tout l'Empire de l'Ouest. Ce n'est qu'à sa mort qu'il eut ce commentaire : « *Ils m'ont tout volé* »

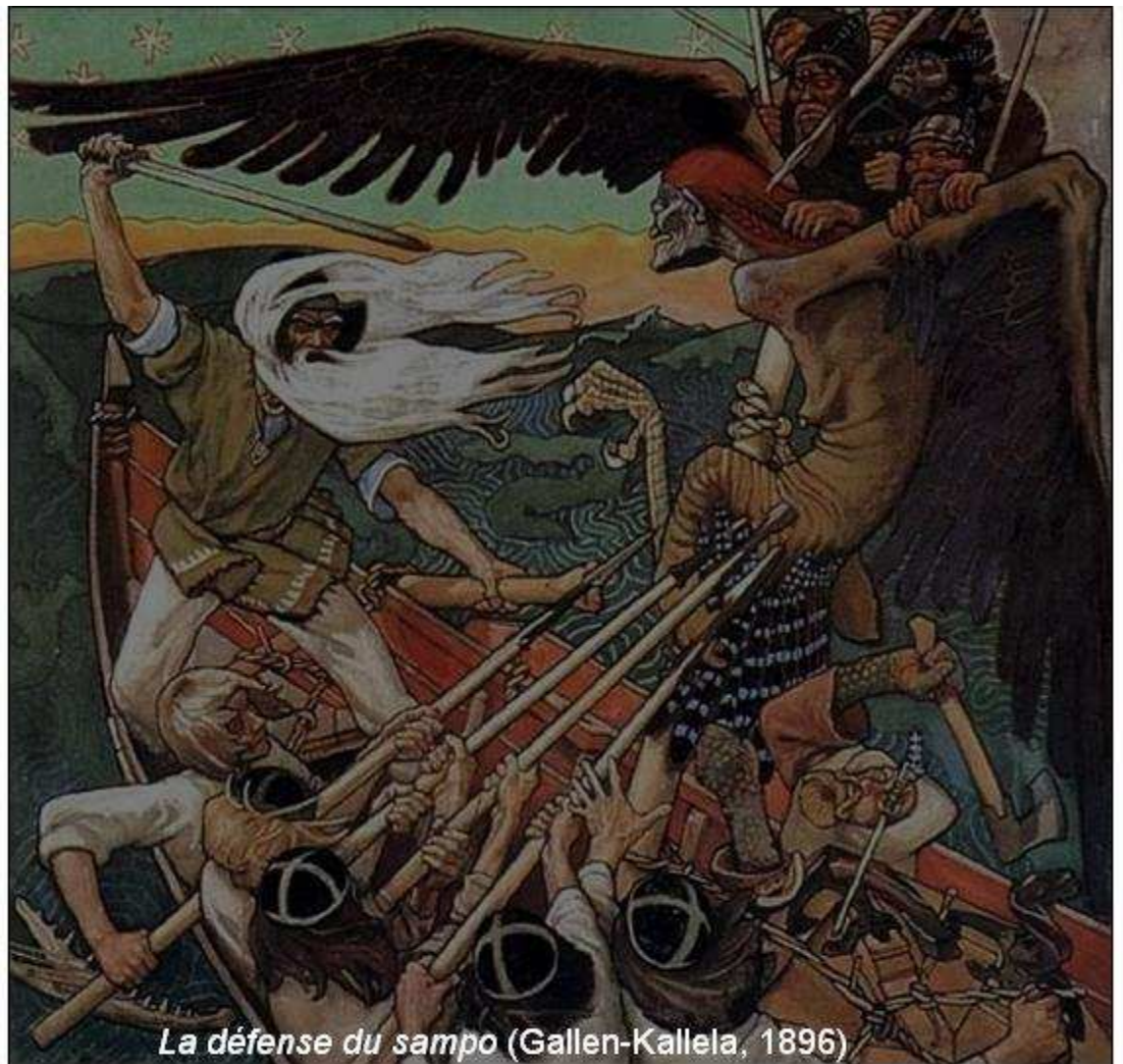
Chapitre #5 : Énergie libre, la vraie histoire.

*"Construis, mon ami, un **temple** monolithe, semblable à la céruse, à l'albâtre, un temple qui n'ait ni commencement ni fin, dans l'intérieur duquel se trouve une source de l'eau la plus pure, brillante comme le soleil. C'est l'épée à la main qu'il faut chercher à y pénétrer, car l'entrée est étroite. Elle est gardée par un dragon qu'on doit tuer et écorcher. En réunissant ses chairs et ses os, il faut en faire un piédestal sur lequel tu monteras pour arriver dans le **temple** où tu trouveras ce que tu cherches. Car le prêtre, qui est l'homme d'airain que tu vois assis près de la source,*

change de nature et se transforme en homme d'argent, qui lui-même, si tu le désires, peut se transformer en homme d'or..."

Zosime

Les Égyptiens possédaient une grande connaissance de ces techniques et les avaient utilisées pour la construction des pyramides, nous explique Schauburger. En utilisant ces méthodes de traitement de l'eau, la pression pouvait en être accrue au besoin et ainsi effectuer n'importe quelle tâche. Mais ils ne l'inventèrent pas. Les origines se perdent dans la nuit des temps.



Le sampo est l'un des sujets au coeur du Kalevala.

Démonisée, cette vieille outre de peau de forme cycloïdale peinte par Gallen-Kallela en 1896 suggère une représentation symbolique puisque le Kalevala nous explique la construction d'un sampo exigeant des connaissances techniques rigoureuses, qui dépassaient de loin la simple jarre à eau.

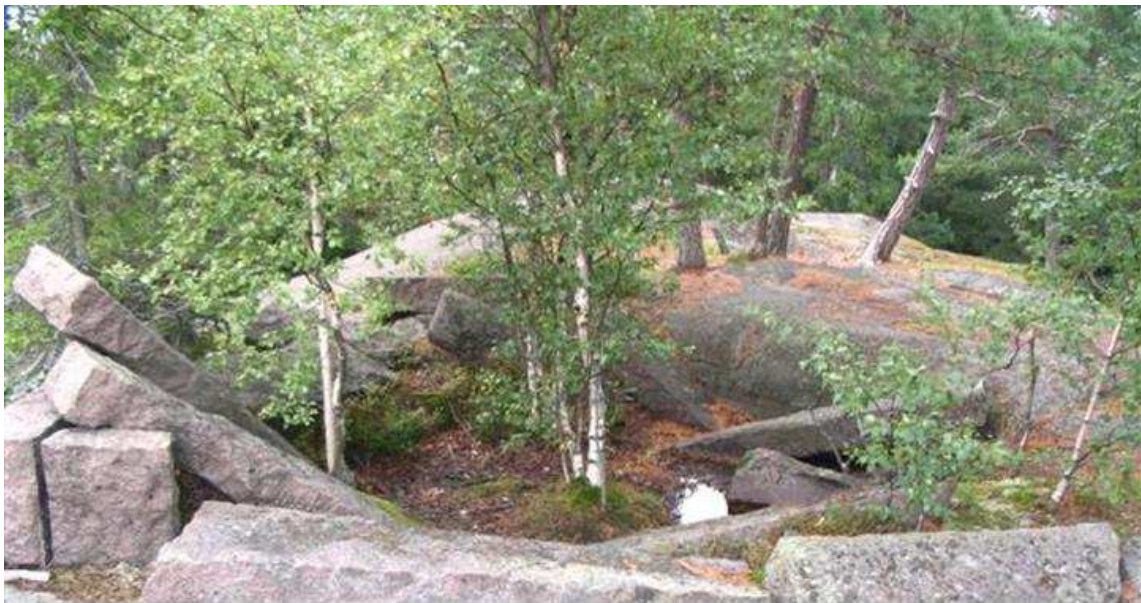


La construction du sampo (Gallen-Kallela, 1896)

Fabriqué des mains d'un maître artisan, plusieurs jours étaient nécessaires à sa réalisation. Construit de « côtes », de « cornes » et

de « récipients » en métaux divers et surmonté d'un couvert de toutes les couleurs, il pouvait moulinier le grain, purifier le sel, forger le métal. Sa valeur était si importante que le sampo pouvait faire la différence dans la richesse d'un pays. C'est lors d'un transport qu'il tomba dans la mer, ou il ne cessa jamais de tourner.

L'explication d'une représentation symbolique est intéressante, mais n'est pas satisfaisante à tout point de vue. Sampo, qui tourne librement, n'est pas un mot commun. Il existe quelques endroits de par le monde qui sont encore associés à ce mot.



Rullavuori, Finlande

Certains lieux très anciens laissent entrevoir un bassin aux bords arrondis, démontrant la présence de conque de grande dimension. Sampo est un mot qui signifiait plus que le symbole ou la technique de construction elle-même, et qui a été conservé en dépit de la décadence du savoir.

Tout démontre que le sampo de style « techno », similaire à celui de Schauburger existait depuis l'Atlantide. Il disparut sous la censure des monarques aux alentours de 3000 avant JC.



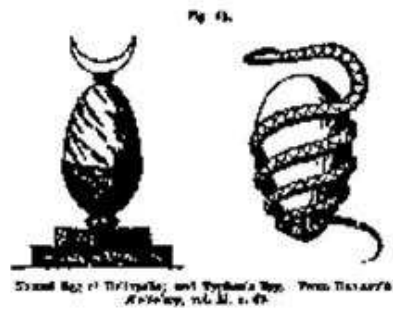
Painting, Hitachi, Japan 1803

Cette estampe japonaise datant du 19^{ème} siècle, pourrait vraisemblablement être un sampo d'une technologie similaire à celle du Kalevala ou de Schauberger. Comme l'eau n'est qu'un médium de travail tirant parti de la force gravitationnelle, l'utilisation d'un médium plus dense comme le mercure est une façon d'accroître l'énergie tout en réduisant les dimensions de l'appareil et cette technologie fut expérimentée par Schauberger.

Une description qui semble cadrer avec celle d'anciens textes indiens traitant de la construction d'un moteur fonctionnant au mercure.



De cette époque, il ne reste que des représentations symboliques comme ici Ganesh une déité hindoue. La forme de la trompe est la même que celle du sampo de Gallen Kallela



Où les deux serpents se battent pour la possession du monde qui nous est parvenue à travers les Perses et identifiant la bonne direction et la mauvaise. Le culte d'Héliopolis faisait grand usage de ce symbole dont en témoignent encore les minarets anciens. Le culte d'Aphrodite dérivait du culte d'Ishtar dit aussi Ashtoreth, dit aussi le culte d'Astarte.



Naissance d'Astarte Oeuf du monde



Naissance de Vénus



Un jour Astarte, le lendemain Vénus et un autre mythe était né. N'oublions pas que même Da Vinci avait à sa botte une armée de peintres copistes qui ne faisaient que reproduire des peintures tout comme le faisaient les moines copistes pour les textes. Les formes cycloïdales étaient trop évocatrices, les coquillages étaient mieux.

Oeuf d'Astarte



Voici l'Oeuf d'Astarte. Deux artisans s'engageant dans une conque gigantesque possédant une trompe se terminant sous terre. Tout ce qu'il fallait pour desservir une petite communauté en eau et en énergie.

C'est à cette époque qu'un symbole et un nouveau nom commencent à se dessiner pour identifier les conques, la licorne. Le nom devint populaire à la remorque d'un usage commun et la corne emblématique figura sur toutes les jarres à eaux jusqu'à l'empire romain. Comme ici sur la façade de la conque, la licorne était toujours représentée par un animal de trait aux muscles puissants exprimant la force et le travail, qui n'a rien à voir avec la gazelle à corne provenant de l'éducation populaire moderne.

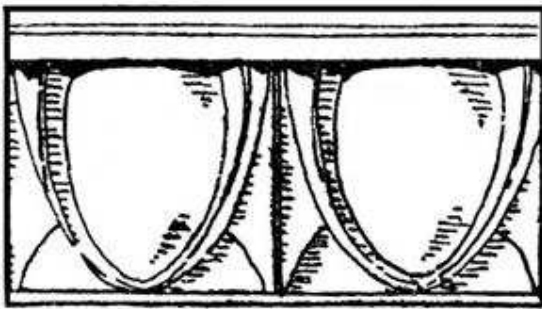


Ici à Bagdad, aux environs de 3000 avant J.-C., la licorne et le sampo.



Jarre à eau tripode et licorne. Grèce

Immédiatement avant notre ère, fleurissait autour de la méditerranée une véritable culture de ce savoir. Les philosophes réapprenaient l'usage de ces forces appartenant à la grande théorie unificatrice de l'univers des anciens, Dieu.



C'était l'époque des amphores, des jarres à eaux et des rhytons et les artisans développaient des techniques de travail adaptées aux matériaux de l'époque et à ces formes magiques. En haut à gauche, la forme de la corne et la représentation de pieuvre, suggère l'idée d'une nouvelle évolution du nom, mais aussi celle d'une utilisation différente, prenant appui sur une distribution centralisée d'eau amorphe, activée à sa sortie. À droite, une série de fond de jarre à eau possédant des orifices de dimension différente suggère un mécanisme de calibration des conques, tâche **qui doit être réalisée** à la création de la conque.

Les tours d'observation d'étoiles.



Magnifiques témoins d'une autre époque et visibles à travers l'Europe, ces tours étaient au coeur des anciennes cités-états telles qu'elles étaient constituées dans la Phrygie antique.

Construites à l'identique et de proportions similaires, ces tours rondes au toit conique pouvaient atteindre une trentaine de mètres. Quelques planchers munis d'ouvertures étaient accessibles à l'aide d'une échelle et le plancher supérieur possédait 4 ouvertures en direction des points cardinaux. Ni un grenier de réserve et incapable de supporter un siège, Oera Linda nous les décrits comme des sites d'observations d'étoiles, doublées de phares servant aux communications et nécessitant un personnel de support assez impressionnant.



Clondalkin, Irlande



Shetland



Écosse



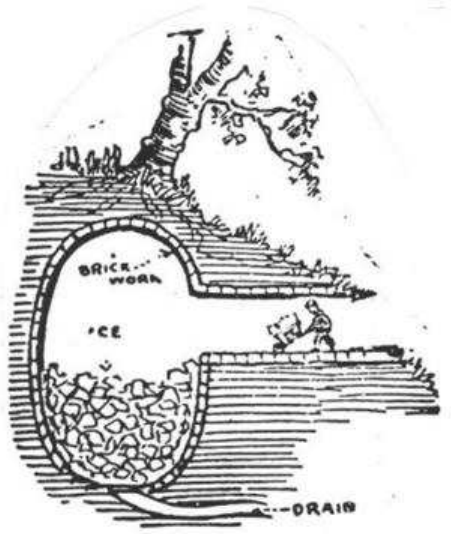
Mont Tourbillon France



Tour Martello Québec

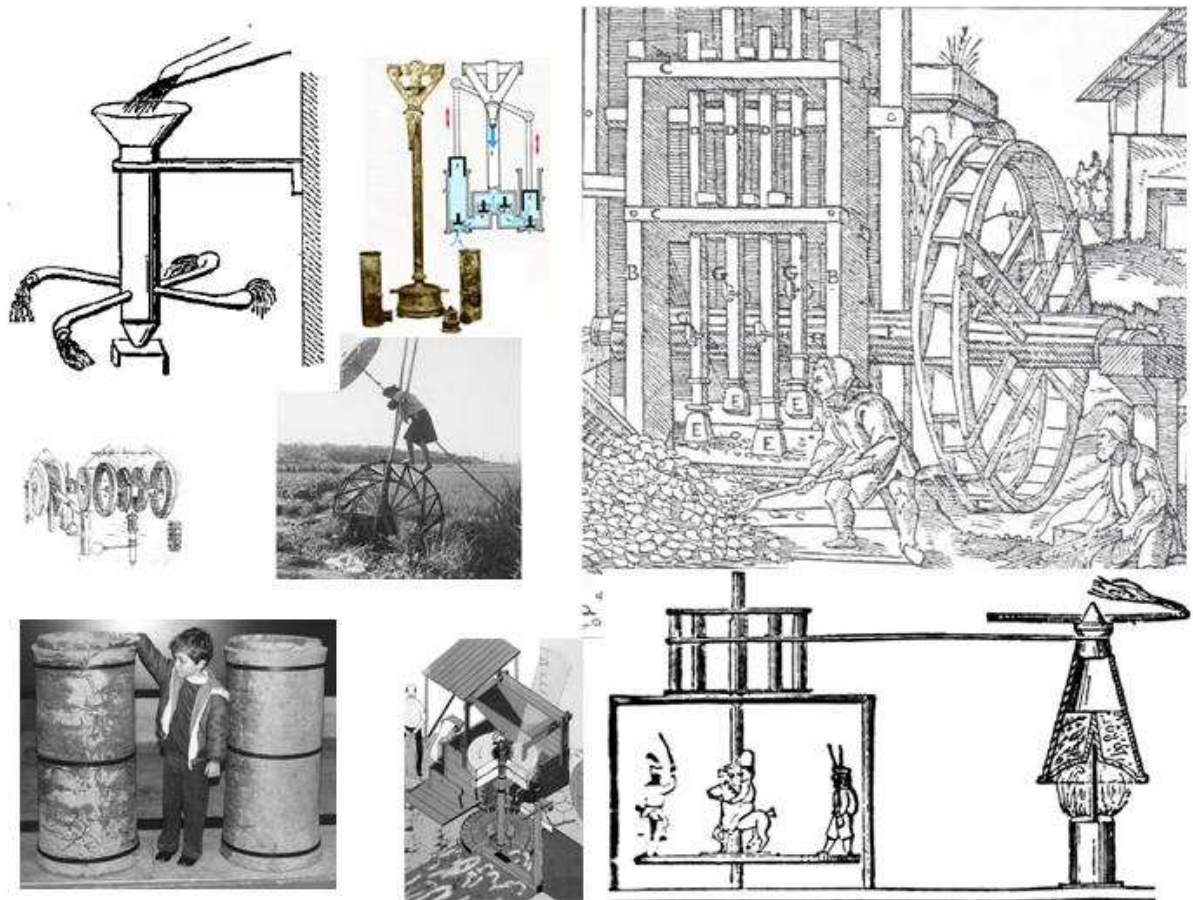
Construction exceptionnelle d'une qualité supérieure, elles furent identifiées à un culte païen et détruites ou abandonnées durant les rafles chrétiennes du 4^{ème} et 5^{ème} siècle et il n'existe aucune référence du christianisme à ces tours.

Particularités significatives, en plus d'une base parfois ovoïde, elles possèdent tous un double mur de pierres et mortier renforcé et l'ouverture permettant l'accès est invariablement située à plus de deux mètres du sol. Des caractéristiques qui apparaissent aussi dans l'architecture de certaines tours Martello aux origines militaires douteuses, comme celle-ci à Québec, qui fit aussi office de moulin à vent à une époque reculée.



Ces mêmes particularités se retrouvent aussi dans certains ouvrages antiques et parfois communautaires comme ici. Des noms de références comme « Saint-Samson » ou « Saint Jean-Batiste », démontrent la grande importance que nos ancêtres accordaient à ces artefacts unusuels.

C'est l'époque romaine. Celle où la conque s'évanouit et celle où surgit la nouvelle énergie, provenant de l'eau, de l'air et des esclaves maintenant nécessaires, dispensés par le très honorable seigneur de la terre, moyennant rétribution, cela va de soi.



Il était maintenant possible de monnayer l'énergie et le commun pouvait être exploité à souhait.

Après le 5^{ème} siècle au calendrier rapiécé de l'empire, la censure est bien engagée. Ce savoir sera dorénavant dissimulé et au seul bénéfice de la monarchie Le cycloïde, l'eau travaillante, la licorne, exit. Le commun n'avait plus qu'à besogner pour le seigneur des terres pour gagner sa pitance. Un esclavage paramétrisé dans un plan génial ou les rois n'étaient plus votés, mais se reproduisaient de père en fils, la noblesse.

C'est en dissociant l'énergie mécanique des vortex que la symbolique entière disparût pour ne laisser que la représentation de l'énergie vitale sous la forme de la corne d'abondance ou le cornucopia*. Aussi appelé « füllhorn » en allemand, dont la prononciation est « Fuel horn » en anglais, signifiant littéralement « corne à énergie »

L'énergie mécanique censurée, elle ne possédait plus de mot spécifique pour l'exprimer dans le langage, la signification n'a pas suivi.



Véritable représentation d'un vortex, le cornucopia est un symbole très ancien qui fut repris au moment de la grande censure romaine. Il avait l'avantage de ne plus laisser voir de serpents ou de forces cachées, et d'identifier plus spécifiquement la force vitale plutôt que mécanique, ce qui allait permettre à l'Emporium de dénaturer plus facilement le savoir et ainsi laisser un symbole vide de sens. Le cornucopia est la représentation d'un vortex.



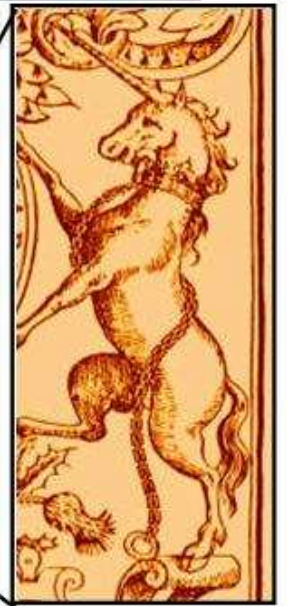
La nouvelle évolution du symbole représentant cette énergie vitale était beaucoup plus vicieuse. Elle utilisait une symbolique de moins en moins descriptive, alliant religion populaire, mythe et magie.



Christophe Colomb expliquant l'oeuf



Dieu et mon droit



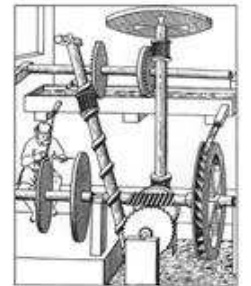
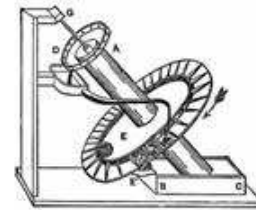
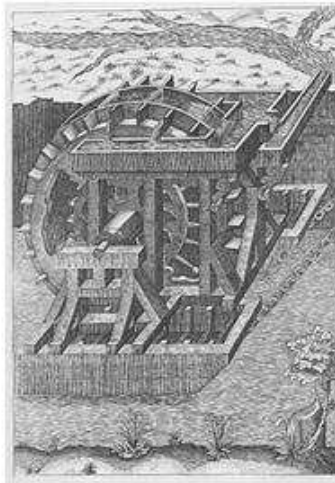
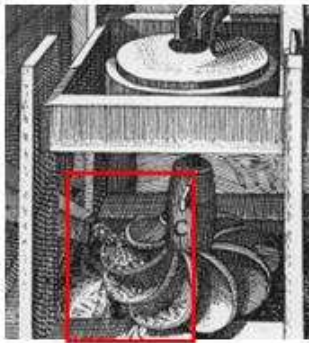
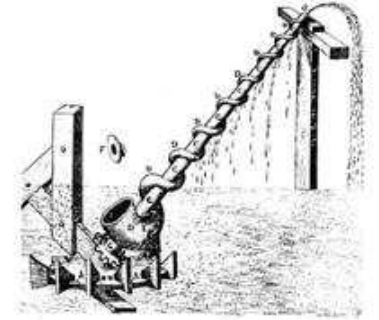
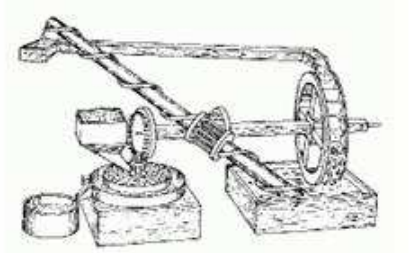
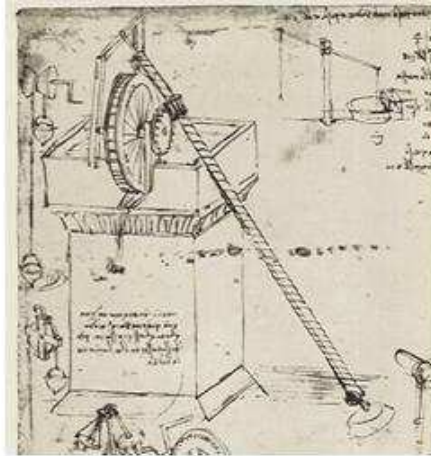
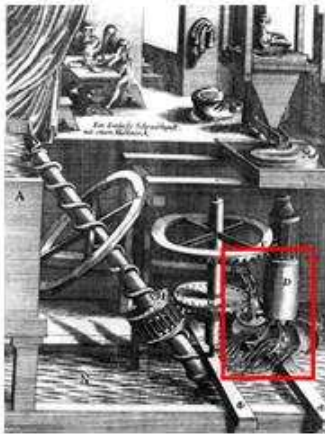
Loin de disparaître pourtant, l'énergie mécanique de l'implosion demeurait, mais elle serait dorénavant enchaînée.

Chapitre #6 : Techniques de capture

Il y avait dans la citadelle le jardin suspendu, ouvrage, non pas de Sémiramis, mais d'un roi syrien postérieur à celle-ci : il l'avait fait construire pour plaire à une concubine. On raconte que cette femme, originaire de la Perse, regrettant les prés de ses montagnes, avait engagé le roi à lui rappeler par des plantations artificielles la

Perse, son pays natal. Ce jardin, de forme carrée, avait chaque côté de quatre plèthres ; on y montait, par des degrés, sur des terrasses posées les unes sur les autres, en sorte que le tout présentait l'aspect d'un amphithéâtre. Ces terrasses ou plates-formes, sur lesquelles on montait, étaient soutenues par des colonnes qui, s'élevant graduellement de distance à distance, supportaient tout le poids des plantations ; la colonne la plus élevée, de cinquante coudées de haut, supportait le sommet du jardin, et était de niveau avec les balustrades de l'enceinte. Les murs, solidement construits à grands frais, avaient vingt-deux pieds d'épaisseur, et chaque issue dix pieds de largeur. Les plates-formes des terrasses étaient composées de blocs de pierre dont la longueur, y compris la saillie, était de seize pieds sur quatre de largeur. Ces blocs étaient recouverts d'une couche de roseaux mêlés de beaucoup d'asphalte ; sur cette couche reposait une double rangée de briques cuites, cimentées avec du plâtre ; celles-ci étaient, à leur tour, recouvertes de lames de plomb, afin d'empêcher l'eau de filtrer à travers les atterrissements artificiels, et de pénétrer dans les fondations. Sur cette couverture se trouvait répandue une masse de terre suffisante pour recevoir les racines des plus grands arbres. Ce sol artificiel était rempli d'arbres de toute espèce, capables de charmer la vue par leur dimension et leur beauté. Les colonnes s'élevaient graduellement, laissaient par leurs interstices pénétrer la lumière, et donnaient accès aux appartements royaux, nombreux et diversement ornés. Une seule de ces colonnes était creuse depuis le sommet jusqu'à sa base ; elle contenait des machines hydrauliques qui faisaient monter du fleuve une grande quantité d'eau, sans que personne pût rien voir à l'extérieur. Tel était ce jardin qui, comme nous l'avons dit, fut construit plus tard. » Diodore

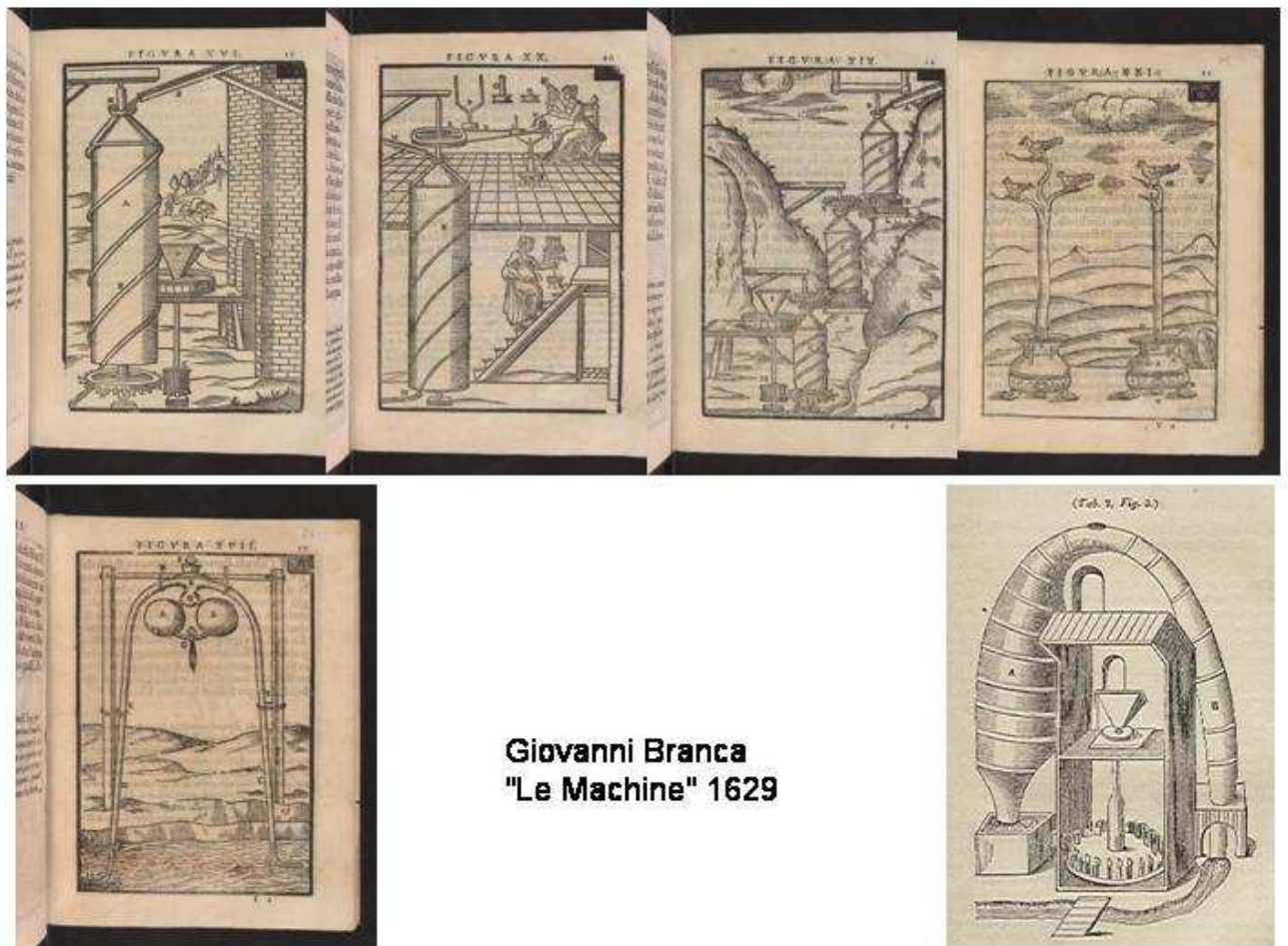
Fort de l'exclusivité et de la distinction procurée par ce savoir, un véritable réseau d'échange prit place à travers les cours européennes issues des provinces romaines. Des échanges de livres, de philosophes et d'artisans, permettant de réaliser des oeuvres capables d'épater la galerie et d'impressionner le manant, mais aussi de cultiver cette exclusivité autorisant un ascendant imparable sur le commun.



Premier prix de la science contemporaine, dans un monde hydrostatique qui ne tient pas compte de l'eau travaillante, le « perpetuum » devenait une démonstration de l'aberration humaine. Il y avait une loi de la conservation de l'énergie et cette loi devait être respectée. Le reste étant impossible, la formule de raisonnement validerait dorénavant la réalité.

C'est durant la période appelée « moyen-âge » de notre histoire populaire, que la puissance mercurielle devint le nouveau mot clé pour identifier ce savoir. La signification de mercurielle implique une connaissance du savoir philosophique reposant sur l'action des forces de l'univers sur la terre. Incidemment, il est possible que ce terme origine d'une particularité des vortex qui laissent apparaître des perturbations visibles dans le flot, au moment des alignements de mercure avec les autres planètes.

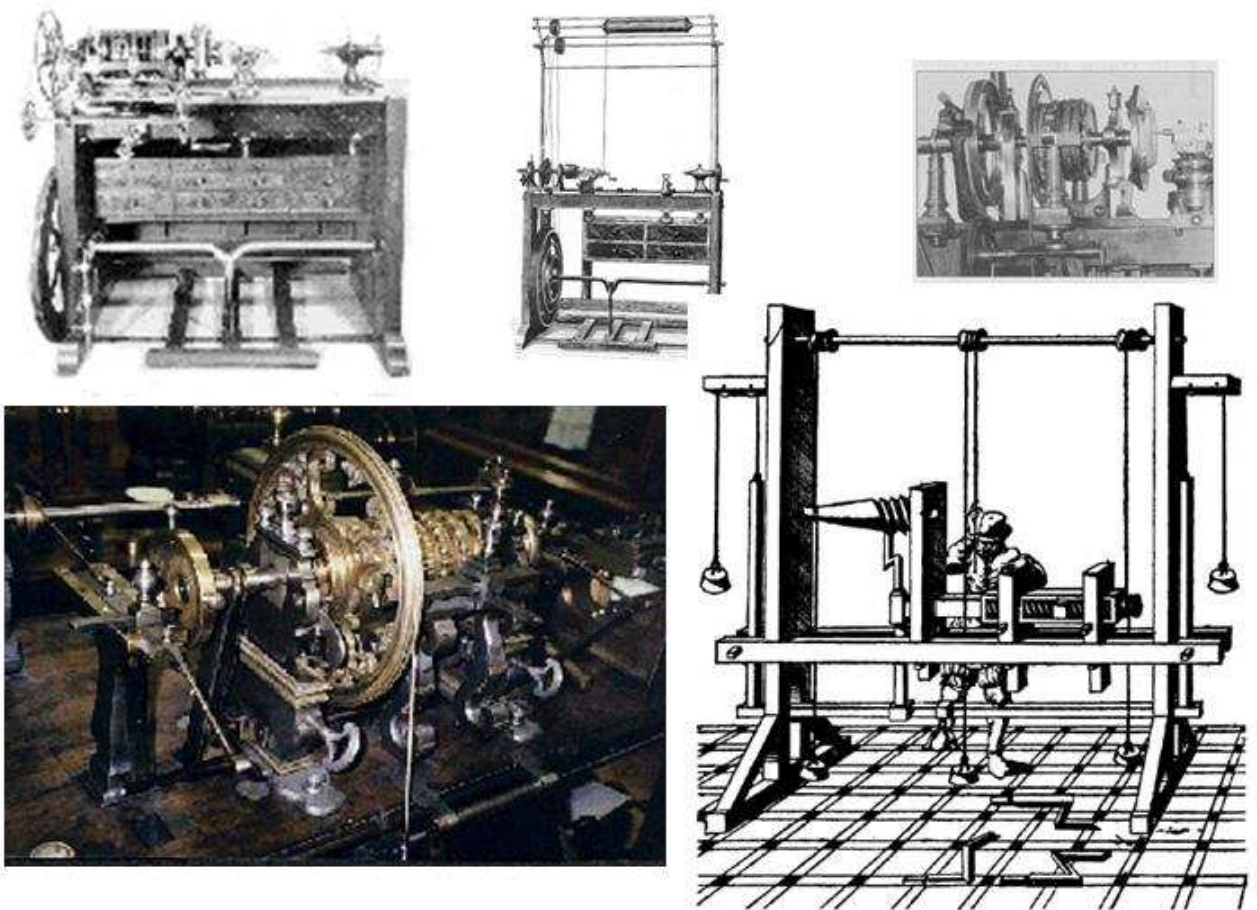
L'eau vive déposée dans une roue à coupole ou le long d'un arbre muni d'un tuyau serpentant décroissant ou non, furent les dernières évolutions populaires de l'application, qui furent manifestement éradiquées lors des croisades. Souvent appelées « mouvement perpétuel », leurs constructions bancales tiraient le meilleur parti des seuls matériaux disponibles à une époque de grande noirceur, cuir bouilli, argile, pierre et cuivre.



Giovanni Branca
"Le Machine" 1629

C'est en 1629 que Giovanni Branca, un architecte et ingénieur italien répertoria un certain nombre d'engins tirant parti de l'énergie des vortex à l'usage de la haute classe.

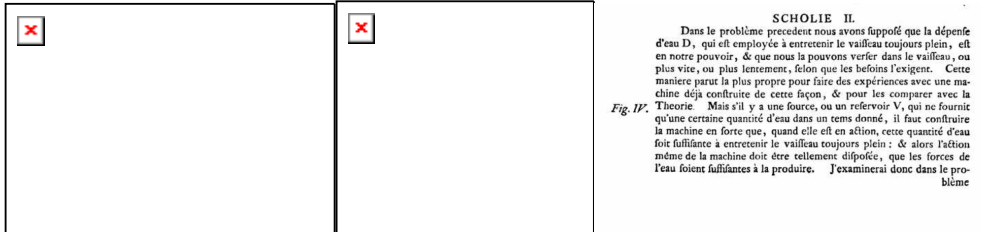
La noblesse était peu bavarde sur de tels usages de la gravité. Par ailleurs, alors que le peuple n'avait que de temps pour les obligations de la vie, ils étaient les seuls à pouvoir financer la construction des pièces d'équipements nécessaires à la réalisation de tels engins.



Le tour de « Rose » et le tour « Holtzapffel » étaient des merveilles d'ingénierie permettant le déplacement de l'oeuvre et celui des couteaux, autorisant la réalisation de formes complexes, incluant toute la gamme de cycloïdes.

De tels outils nécessaires à la réalisation de courbes cycloïdes n'étaient pas à la portée de tous et beaucoup de cette classe noble, n'hésitaient pas à utiliser ces outils eux-mêmes pour créer des formes tirant parti de ce savoir.

À droite, tiré du « Theatre des instruments mathématiques », un tour ingénieux permettant de réaliser une corne par l'intermédiaire d'un extenseur angulaire interchangeable, modifiant l'angle des filets de la corne. Un outil qui m'aurait été d'un grand secours.

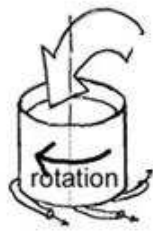


« Au reste, quoique le calcul sur lequel est fondé l'effet de cette nouvelle sorte de machines, ne soit pas à la portée de tout le monde, on peut aisément se convaincre de ses avantages, si l'on pense qu'en employant la même dépense d'eau suivant les méthodes ordinaires, il n'en échappe une bonne quantité qui ne contribue en rien au mouvement de la machine et que celle qui frappe sur les aubes de la roue, y produit un effet d'autant plus faible, plus le mouvement de la roue sera rapide. Mais en mettant l'eau en action selon ce nouveau projet, aucune partie des forces, dont elle est susceptible, ne se perd inutilement, et le mouvement de la machine ne diminue pas l'effet des forces de l'eau... »

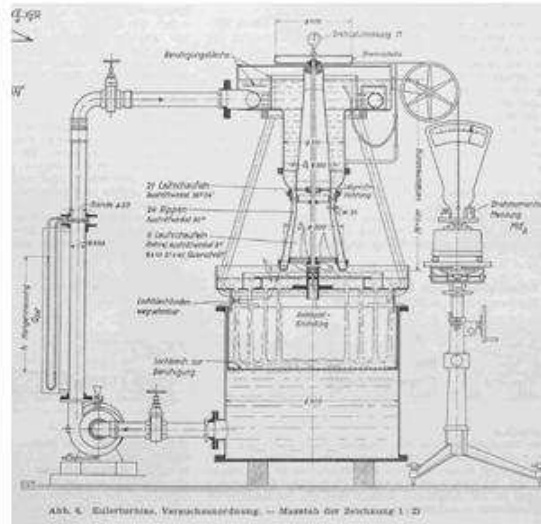
« ...D'ou il est clair que cette nouvelle manière de profiter d'une dépense d'eau donnée est beaucoup plus avantageuse que les manières ordinaires, attendu qu'elle est capable de produire un effet qui est jusqu'à 6 fois plus grand.... »

« ... Mais s'il y a une source ou un réservoir qui ne fournit qu'une certaine quantité d'eau dans un temps donné, il faut construire la machine en sorte que, quand elle est en action, cette quantité d'eau soit suffisante à entretenir le vaisseau toujours plein... »

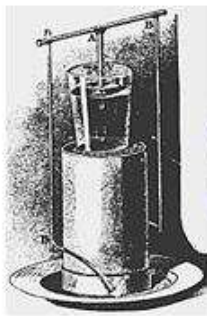
Euler



Moulin Barker



Engin de Euler

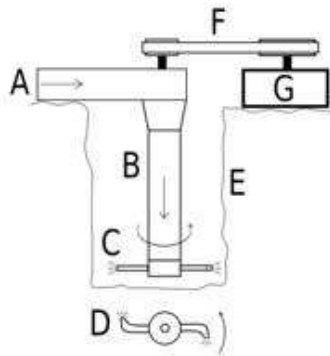
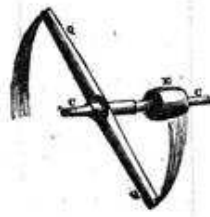
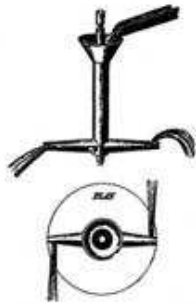


Engin de Segner

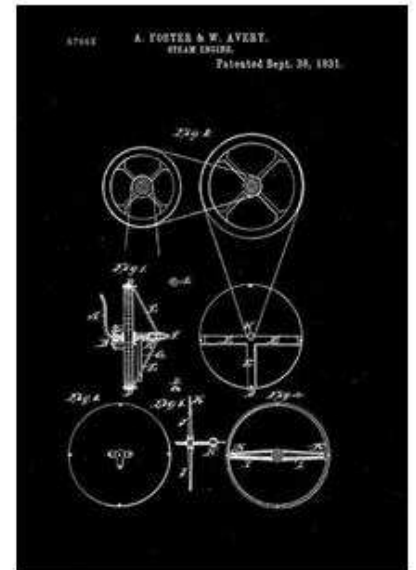


Euler avait accès à la classe aristocratique et possédait l'ensemble des données nécessaires à la mise en équation. Manifestement à la botte de l'Emporium, il assurait un positionnement stratégique en inventant un tuyau de sa conception plutôt que de discuter du principe derrière autrement que sous forme mathématique. Il semblait ainsi répondre à l'émergence d'un savoir populaire qui commençait à se répandre.

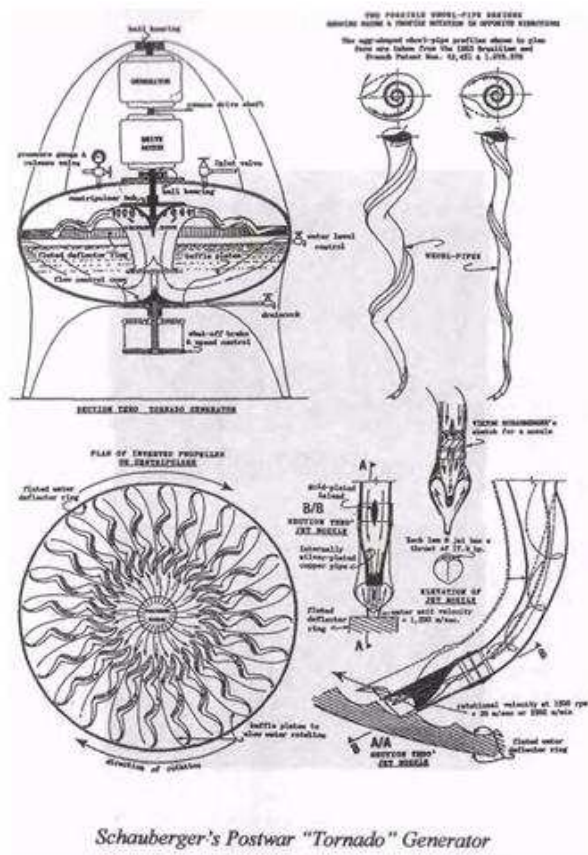
Le moulin Barker, utilisé dans certains moulins à grains, fonctionnait selon ces principes, mais nécessitait l'approvisionnement à partir d'une source. De plus Johann Andreas Von Segner, un mathématicien hongrois qui vécut à la même époque avait évoqué avec Euler la fabrication d'un tel engin.



Turbine de Avery

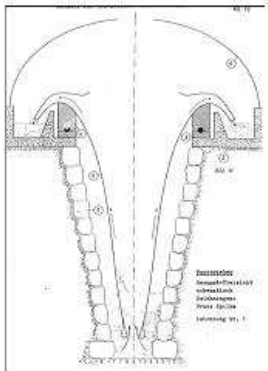


De nombreuses inventions utilisant ces principes se développèrent au cours du 19^{ième} siècle comme la turbine Avery, du nom de son inventeur. Bien qu'il collabora à la mise au point d'une turbine à vapeur, la plupart de ses turbines fonctionnaient selon les principes des vortex et de la tuyauterie ovoïde. Le fruit de son travail disparut à sa mort.



Et Schauberg fut l'un des derniers en liste. La corne, l'ovoïde, l'implosion, réinventant tout ce qu'il y avait à réinventer, dans un monde où les dés étaient pipés.

Un des derniers, mais pas le dernier.



View showing the inside detail of the prototype of the Messiah Machine.

VERENA
15. Kurfürstendamm 67
18.00 Videoveranstaltung mit
Diskussion



Im September '75 hat nicht weit von Damaskus (Syrien) ein einfacher, arabischer Schuhmacher, Abou Mohammad Al-Masih, der Weltöffentlichkeit das Ergebnis seiner Überlegungen und Experimente seit zwei Jahrzehnten vorgestellt: das Modell eines verblüffend einfachen, aber revolutionären Verfahrens, nach dem Rotationsprinzip mit Wasser Energie zu erzeugen. Saubere Energie, ohne Verbrennung, ohne Umweltbelastung.

Eine Gruppe von Videofilmmern war dabei und führte anschließend ein Gespräch mit dem Dekan der naturwissenschaftlichen Fakultät der Universität Damaskus: Ob die „Atommelmaschine“, bzw. das „Energietransformer“ bzw. das „Acqua Mobile“ die Energiesorgen der Menschheit lösen kann, soll nach der Vorführung des Films mit der Videogruppe V.A.M. diskutiert werden.
(Restaurant VERENA, Kurfürstendamm 67, nahe Adenauerplatz., 18.00 Uhr)



Messiah machine

Un de ceux qui suivit les traces de Schauberger, fut Abou Mohammad Al-Masih. Fermier syrien sans éducation, il réinventa au cours des années 70, un appareil tirant parti des forces de l'implosion. Inversé cette fois puisque la pente du vaisseau supérieur permettait de remonter l'eau qui renversait ensuite dans un grand bol situé à la base et relié sur le même axe. L'eau, munie de la rotation radiale recherchée est relâché après centrifuge, et retombe dans le bol qui par sa forme récupérera l'énergie de la rotation radiale, telle une vague qui roule sur le rivage abrupt. Il n'a rien inventé puisque la configuration particulière du vaisseau permettant de remonter l'eau, pièce centrale de son projet, faisait déjà parti de la quincaillerie démontrée par Euler. Une méthode simple, mais d'une efficacité redoutable.

Promis à un avenir brillant, passant en quelques années de l'ombre à la reconnaissance de ses pairs, il mourut à l'aube du nouveau millénaire. Peu diffusé internationalement, ce sont les Allemands qui les premiers s'introduisirent auprès du syrien. Après avoir fait réaliser une description technique manifestement incomplète de l'engin par un consultant technique, Al-Masih se retrouva accolé à un agent de

promotion syrien, naturalisé Allemand, qui fait encore office de relation publique à ce jour.

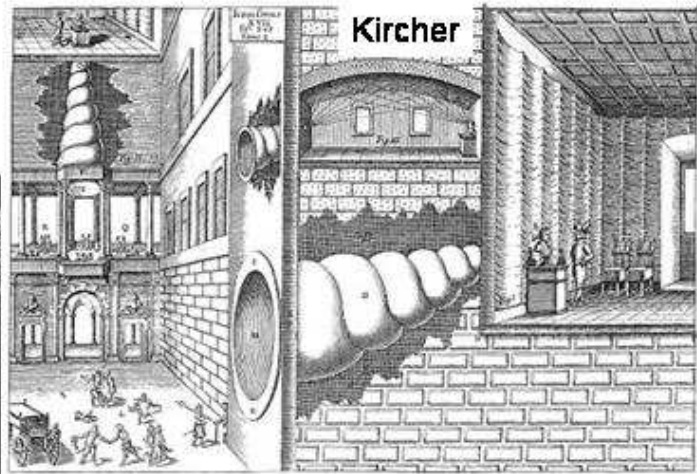
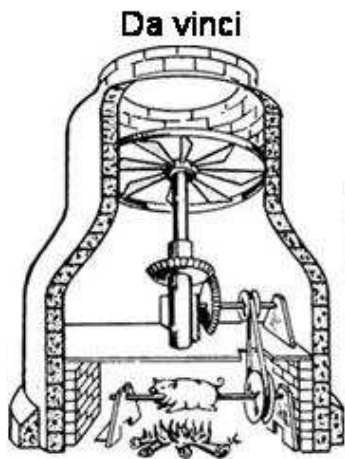
Tout d'un coup, la machine qui fonctionnait sans apport d'énergie extérieure, cessa de l'être. Elle devint un engin servant à hisser l'eau à un plateau supérieur, avant de devenir un engin qui n'a jamais réellement fonctionné, mais qui pourrait s'il était réalisé en très grande dimension, **nécessitant beaucoup d'investissement**, selon les dires de son agent de promotion très intéressé par l'idée.

« Fuck le monde l'univers et le reste », un autre animal qui ne pense qu'à la piastre.

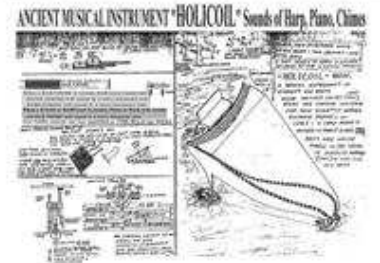
Et il y en a eu d'autres, beaucoup d'autres, mais l'argent des banques n'était manifestement pas intéressé, avec raison.

"Les Naassènes disent que le serpent est la substance humide ainsi que Thalès de Milet le disait aussi, et qu'aucune des créatures immortelles ou mortelles animées ou inanimées n'existerait sans lui."

L'utilisation des vortex convient à tous les fluides.



Gravure étrusque 6ième siècle



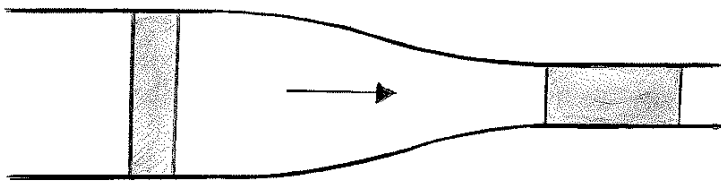
Air eau. L'histoire démontre que ces connaissances étaient bien maîtrisées. Il devenait facile de comprendre que le rétrécissement de la cheminé de Da Vinci n'était devenu qu'une simple buse à pression et que de nombreux bureaux d'affaires utilisent ces principes de résonances simples comme des murs paraboliques, focussant le son à des points précis permettant à ceux qui en connaissent la location d'être à l'écoute de ce qui se passe à l'autre extrémité.

Une arme à feu qui possédait la force d'un canon et pouvait lancer des éperons de métal ou des chaînes. Un navire étonnant qui est tiré d'une gravure étrusque sur métal du 6^{ième} siècle, laissant apparaître un Christ marchant sur les eaux. Une maîtrise exceptionnelle des formes cycloïdes, similaires à celles des réalisations de Schauberg.

De nombreuses autres inventions utilisant un concept similaire, trop rapidement classés « matières à nigauds » par la science moderne, devront être revues à la lumière de ces connaissances.

Le goulot des bouteilles de Pepsi ou la Plaza de l'eau des Studios Universels de Los Angeles, toilettes, trompettes, ne sont que quelques-uns des endroits où il est possible de distinguer des bribes de ce savoir, dissimulé à notre insu dans notre monde moderne.

Les buses de pression sont de celles-ci. Utilisant l'effet venturi est un de ceux-ci. Le fonctionnement des buses de pression est connu depuis longtemps.



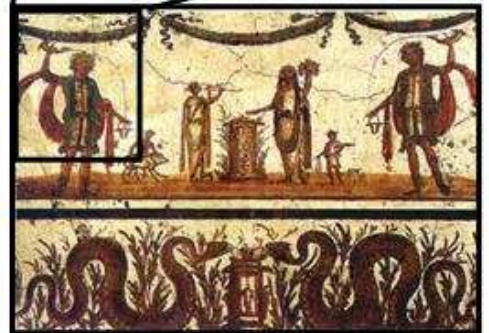
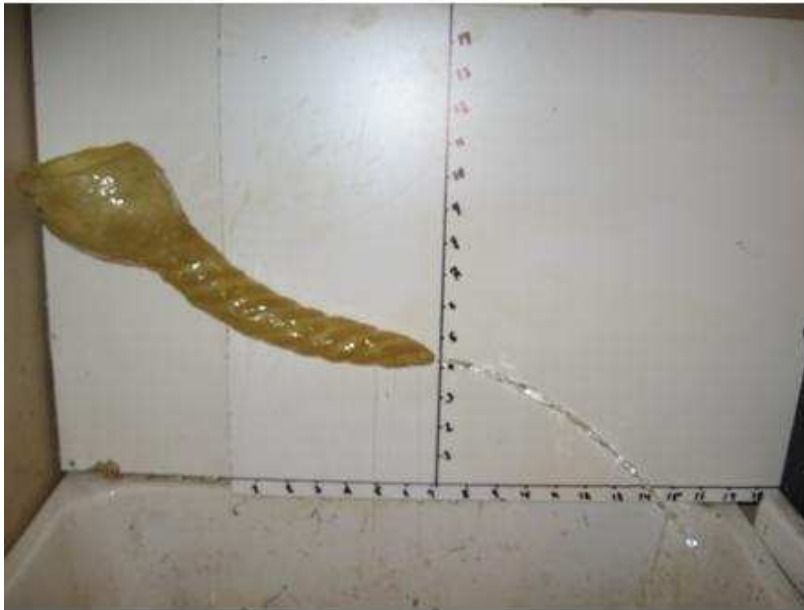
Tout comme la buse d'un boyau d'arrosage domestique permettant d'acheminer l'eau avec une grande vitesse, celle-ci utilise l'effet venturi. Ainsi, un rétrécissement très graduel et sans aspérité du boyau (la buse), permettra de tirer une meilleure vitesse de la pression d'eau existante dans le boyau. Bien que ceci soit la même technique graduelle utilisée dans le tuyau toroïdal, une buse ne redirige pas l'eau dans une course toroïdale. Sa capacité de transfert vitesse pression, est celle d'un court segment d'arc d'un tuyau toroïdal.

D'ailleurs, la linéarité de la buse empêchant la course parabolique de l'eau, fut souvent apportée comme un facteur limitatif de l'efficacité, réalisé en fonction d'une équation simplifiée des travaux d'origine d'Euler ne tenant pas compte du facteur parabolique.

Chapitre #7 : Réalisation de l'accélérateur : Quadrhyton

Le Quadrhyton

Par de Châtillon



Coûts des matériaux: \$25.00

Temps de réalisation : 2 jours.

Le quadrhyton est une de mes réalisations. Combinant le rhyton ancien et un quadruple tuyau toroïdal utilisé par Schauburger et prétendument inventé par Euler, de là son nom, il permet d'accélérer la vitesse de l'eau pour la projeter contre toute attente de la physique moderne, dans un jet qui peut atteindre 3/8 de pouces à plus de 3 fois la vitesse normative, produisant un jet d'eau qui atteint **8 pouces pour une colonne d'eau de 4 pouces de hauteur**. (L'exemple fut réalisé avec une colonne d'eau optimale ne dépassant pas la gorge du quadrhyton.)

Bien que sa réalisation nécessite certaines habiletés manuelles, il est à la portée de tous. En plus de reproduire un jet d'eau hors-norme, sa construction fait cheminer l'eau d'une façon idéale, assurant ainsi de lui communiquer la vitalité du vortex.

Au contraire d'une sculpture quelconque, l'aspect extérieur n'apportera rien d'autre qu'une valeur purement esthétique. La recherche d'une courbe parfaite ne sera donc pas à l'extérieure, mais à l'intérieure. Comme il est aussi difficile de construire une corne par l'intérieure que de construire un navire dans une bouteille, il faut donc utiliser une méthode différente pour s'assurer une qualité adéquate dans la finition intérieure, dont la glisse de l'eau devient significative dans le résultat final.

Pour y arriver, il faudra sculpter un négatif de la paroi interne du quadrhyton sur un médium quelconque, cette âme sera ensuite recouverte d'une croûte avant d'être dissoute, une méthode qui procure une finition interne d'une grande qualité.



Voici deux âmes de quadrhyton de 10 pouces. L'âme de droite en styromousse est le prototype original. La quadruple torsade fut sculptée à la main sur un cône de styromousse, avant d'en réaliser un moulage permettant de reproduire des copies de cire au besoin, comme celle à gauche.

Le moulage n'est pas une étape indispensable et l'âme peut être sculptée directement sur la cire ou le styromousse pour la réalisation individuelle, évitant ainsi une étape supplémentaire qui ne visait à l'origine, qu'à produire des copies aux fins d'expérimentations.



L'âme sera ensuite simplement recouverte d'une croûte qui peut-être en ciment comme les deux quadrhytons de gauche, ou en résine de synthèse comme ceux de droite, dont celui situé à l'extrême droite fut la dernière évolution.

La réalisation terminée, l'âme de cire peut-être fondue ou celle de styromousse dissoute à l'acétone, laissant une empreinte parfaite de l'âme dans le quadrhyton.



Il peut-être de toute grosseur comme en témoigne ici le « mammoth » un quadryton de 24 pouces dont on peut apercevoir la gorge en bas. Cette bête est capable de propulser un jet d'eau de 3/4 de pouces avec une puissance similaire à celle d'un aqueduc.

Le concept derrière l'utilisation du tuyau toroïdal ou tuyau ovale conique est de récupérer une eau de la croûte (nom du bol surplombant la corne) en lui fournissant un accès à un chemin idéal de l'eau en mode résistance vortex, d'où elle accumulera du spin (rotation radiale). Bien engagé dans un des canaux intérieurs de la corne faisant office de conduit toroïdal, l'eau accumulera ce spin pendant qu'elle chemine sur le pourtour de la corne. Tout au long de la corne, ces différents corridors d'eau alimentés du spin radial optimal, **redresseront graduellement leurs spins dans l'axe de la corne, communiquant à l'eau un ajout de vitesse, qui doit être capturée au fur et à mesure de leurs parcours dans le tuyau.**

Le redressement du spin sera effectué par la modification graduelle de l'angle du conduit toroïdal autour de la corne pour l'amener en direction de l'axe de la corne. La capture de l'énergie sera réalisée en

effilant graduellement (forme conique) le conduit toroïdal, obligeant l'eau à glisser plus rapidement et l'empêchant de retourner à sa vitesse antérieure. Au fur et à mesure du parcours, les différents corridors d'eau seront mariés avant d'être expulsés de la corne.

La construction

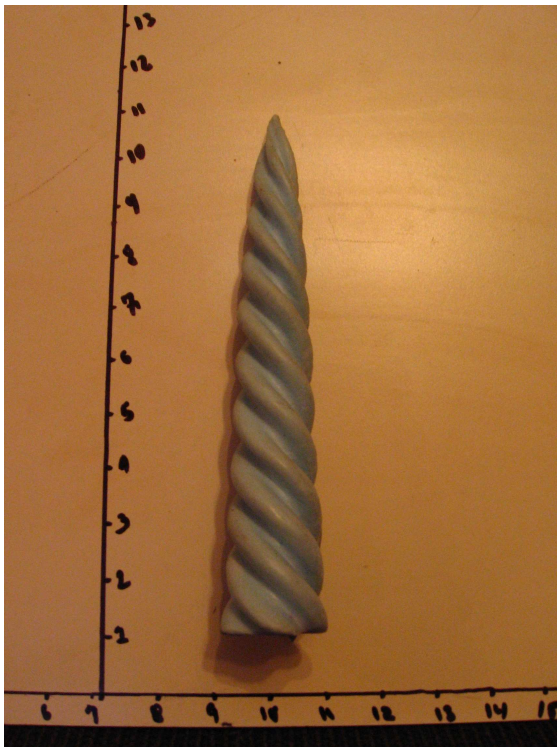
Construire le quadrhyton est simple. « *La forme est le fond* »

Le point de départ consistera à déterminer la dimension de la corne à réaliser.

Il faudra ensuite fabriquer un cône de cire ou de styromousse*, qui possédera ces dimensions et sur lequel seront dessinées les quatre spirales marquant l'endroit où seront disposés les tuyaux.

*Le styromousse sera préférable à la cire.

*Généralement bleu ou rouge, il faut sélectionner un styromousse en feuille à base de polystyrène, semblable à ceux utilisés par la construction. Les styromousses à base d'uréthane (jaune) ne peuvent pas être utilisés, car ils sont indissolubles et ne peuvent être enlevés du produit fini, qu'avec beaucoup de peine.



Prototype de quadrhyton styromousse 10 pouces, sur lequel il est possible de voir clairement le redressement graduel des spires entre la base et l'extrémité.

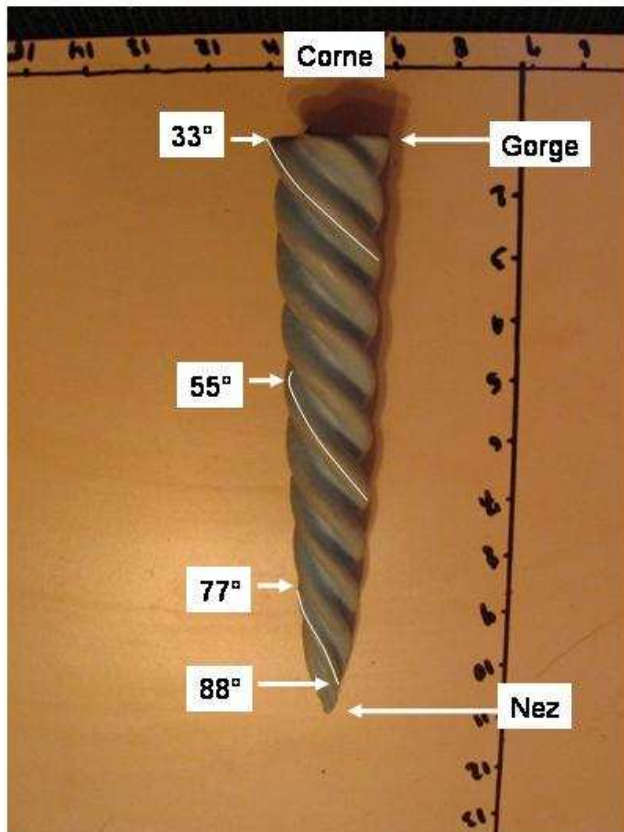
L'espace interstitiel existant entre les tuyaux sera ensuite soigneusement évidé pour ne laisser que l'âme finale, qui sera habillée d'une fine couche de cire appliquée au pinceau, histoire de posséder une belle glisse, avant d'être plongée dans un réservoir à la dimension légèrement plus grande que la corne, remplie du médium qui deviendra la croûte, ciment, plâtre ou résine de synthèse.

Selon la croûte utilisée, il faudra évaluer la portée des dimensions. À l'exception des croûtes massives, toutes mes cornes ont pissé l'eau dans toutes les directions au premier essai et ont dû être reprises. Même l'épaisseur des croûtes massives doit être déterminées avec soin, puisque la pression interne peut-être étonnante. Bien que possédant une croûte massive en ciment, la « mammoth » s'est fendu à trois reprises sous sa propre pression interne.

Avant de se lancer dans la réalisation d'un animal puissant, il serait préférable d'apprivoiser le sujet en réalisant une corne similaire à ci dessus. Des erreurs de conceptions à la réalisation d'un mammoth, peuvent s'avérer très coûteuses.

Quoiqu'il en soit, la dimension de la corne devra être déterminée à partir de celle du nez et du volume d'eau désiré à cet endroit. Le rapport idéal de dimension est de 1 – 4 – 20. Une expulsion par un orifice maximal de 1 pouce, nécessitera une gorge de 4 pouces et la corne possédera une longueur totale de 20 pouces. L'orifice est dit maximal puisque dans une corne de cette dimension, il pourra se situer n'importe où entre 0 et 1 pouce. En fonction d'une corne de dimension donnée, la dimension de l'orifice ne changera pas la vitesse de l'eau expulsée, mais le débit.

Comme la corne ci-haut est de 10 pouces, elle possède une sortie de ½ pouce, et une gorge de 2 pouces. La première tâche sera donc de réaliser un cône de styromousse de 10 pouces de long et possédant un diamètre à la base de 2 pouces. Le nez sera laissé en pointe, puisqu'il facilitera le travail de réalisation des canaux et permettra à la toute fin de procéder à sa mise au point, en ajustant la dimension de l'orifice de sortie pour atteindre une performance optimale.



Corne sur laquelle fut surlignée un des canaux toroïdaux et la référence angulaire de ses spires.

L'entrée de l'eau dans la gorge s'effectue à 33° , les spires sont déroulées au fur et à mesure du passage de la corne, pour expulser l'eau du nez à 88° .

La base du cône sera divisée en quatre, de façon à procurer des repères égaux pour marquer le départ des canaux.

Chaque tuyau toroïdal effectue 2.5 tours dans la corne **parce que l'eau ne peut-être redressé plus rapidement.** Un angle plus serré occasionne des perturbations à l'expulsion et à l'inverse, un angle plus grand ne donnera pas un spin optimal pour le volume de la corne.

L'eau aura accumulé un spin maximal après 1.5 tour, soit le spin maximum pour la plus courte hauteur de colonne d'eau possible. Une information peu utile pour la conception du quadryton puisque son objectif est un redressement graduel du spin dans l'axe de la corne, mais qui devient essentiel lorsque l'on désire propulser l'eau dans une autre direction que celle de l'axe de la corne.

Lorsque l'eau quitte le bol, elle doit pénétrer la corne à précisément 33° , angle de vortex pour initier la résistance.

Le départ de la première demi-spire de l'un des tuyaux sera donc à 33° et comme l'axe de la corne est 90° laissant 57° à récupérer, **chaque demi-spire verra son angle s'apprécier de 11° supplémentaires.**

La première demi-spire démarrera à 33° pour se terminer à 44° ,
La seconde demi-spire démarrera à 44° pour se terminer à 55° ,
La troisième demi-spire démarrera à 55° pour se terminer à 66° ,
La quatrième demi-spire démarrera à 66° pour se terminer à 77° ,
La cinquième demi-spire démarrera à 77° pour se terminer à 88° , complétant ainsi l'ensemble de la corne.

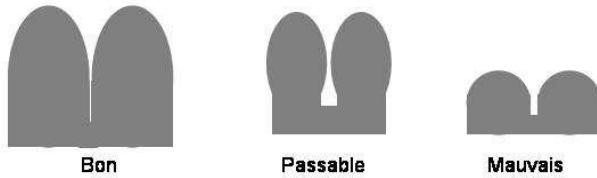
4 canaux suivant cette course seront creusés sur l'âme, **dont la forme conique assurera une réalisation optimale de la forme ovale conique des canaux.**

La corne sera divisée sur la longueur en 5 parties égales et ces repères seront marqués sur les quatre côtés de la corne, vis-à-vis les repères déjà réalisés à la base de la corne. Chacun de ces repères sera ensuite muni d'une ligne qui possédera exactement l'angle approprié pour cette section. Ainsi, en partant de la gorge de la corne les 4 premiers repères de la base seront tracés à 33° , le suivant à 44° etc.

Une corde ou un petit tuyau semi-rigide, sera ensuite enroulé sur la corne en assurant le respect des angles de chaque spire et servira à tracer une ligne identifiant précisément le centre du dos du tuyau toroïdal. Cette tâche sera répétée de chaque côté de la corne.

Tous les repères complétés, il ne reste qu'à enlever ce qui ne sert à rien et en utilisant un papier sablé de gros calibre collé sur un crayon ou une paille, il sera possible de dégrossir les tuyaux.

Arche toroïdale



L'ouverture interne du quadrhyton nécessite une communication centrale de la corne empêchant la réalisation de tuyaux entiers comme ceux de Schauberger. Ceci est la raison pour laquelle je parle parfois de corridor plutôt que de tuyaux. L'arche des tuyaux, soit le dos, devra être ovalisée et respecter autant que possible la forme de gauche, dont la largeur sera automatiquement conditionnée par la place disponible sur le cône de styromousse.

L'utilisation d'un papier à sabler plus fin permettra d'apporter une finition plus délicate, avant d'appliquer une couche de cire fondue très mince. Il n'est pas indispensable d'utiliser de cire particulière, de la simple chandelle fondue fera très bien l'affaire. Si la cire tend à s'amalgamer sur le styromousse pour former des aspérités indésirables, il n'y a qu'à travailler l'âme sous l'eau chaude avec les mains.

Il ne reste maintenant qu'à déterminer ce que sera le médium utilisé pour la croûte et l'épaisseur optimale associée. Le ciment est lourd, robuste, lent à prendre et offre une glisse interne raisonnable. Le plâtre est lourd, moyennement robuste, il est rapide à prendre et offre une glisse interne raisonnable. L'époxy est léger, robuste, lent à prendre et offre une belle glisse interne. L'époxy peut-être comparé à l'application d'une couche de vernis très résistant. Puisque l'âme est en styrène, il faudra sélectionner une résine qui n'affectera pas sa stabilité, tant que la croûte n'aura pas fini de durcir. Pour cette raison et aussi pour la chaleur dégagée lors de la réaction chimique, les résines à base de styrène sont à proscrire.

Le prix des matériaux sera aussi un facteur à considérer puisqu'une corne comme le mammoth réalisé en résine d'époxy, coûtera près d'une centaine de dollars, alors que la même réalisation dans une croûte de ciment ou de plâtre n'en coûtera qu'une dizaine.

Quoi qu'il en soit, dès que l'on aura sélectionné le médium, il ne suffira plus que de confectionner un moule qui enveloppera l'âme, en laissant un espace interstitiel visant à donner du corps à la croûte. Une croûte de ciment possédant 1/8 de pouce, ne résistera pas. Quel que soit le médium, une croûte minimale de 1/4 de pouce assurera une bonne rigidité. L'enveloppe du moule, pourra à la rigueur n'être qu'une simple feuille de carton à bricolage qui aura été roulé en cornet, prêt à recevoir l'âme.

La croûte séchée adéquatement sera façonnée à la main, pour laisser apparaître toute la gorge encore emplies de styromousse et un orifice minuscule sera effectué du côté du nez. Quelques gouttes d'acétone dans la gorge, dissoudront en quelques instants le styromousse. Avec de l'eau chaude et une curette, les débris et la cire restante pourront être facilement retirés.

Après une inspection visuelle visant à retirer les dernières aspérités, nous passons aux essais qui permettront de déterminer les défauts et de procéder à l'ajustement final de la respiration de la corne.

Eau froide seulement! En tout temps. D'une part, certains médiums ne résisteront pas à l'eau chaude et d'autre part, la performance de la corne se retrouve handicapée.

Un jet minuscule, mais puissant devrait être expulsé par le nez de la corne dès que celle-ci est pleine jusqu'à sa gorge. Une inspection visuelle devra s'assurer qu'il n'y a aucune fuite. La corne, tout comme la conque, ne doit jamais perdre d'eau et devra être réparée au besoin. Chaque défaut qui laisse échapper de l'eau, en plus d'être une perte de pression, laissera entrer l'air dans les tuyaux toroïdaux et brisera une partie de la performance de la corne. La perte de performance par la mauvaise conception ou la rupture de l'un des canaux, représente une asymétrie de la performance des canaux qui peut parfois être déterminée à la simple écoute de la corne, qui émettra alors une vibration, ressemblant à une plainte sourde indiquant la présence de cavitation dans l'un des tuyaux. Il est parfois impossible de réparer des problèmes de cornes, particulièrement lorsqu'il s'agit de problème de conception.

La cavitation se produira, lorsqu'un volume d'eau tente d'occuper un espace de volume différent modifiant les rapports de pression interne occasionnant des poches de turbulences. Bien que ceci possède un effet variable sur la performance finale, la cavitation aura comme conséquence d'occasionner au fil du temps, une dégradation prématurée de la croûte et des performances de la corne qui iront de pair avec la fragilité du médium utilisé pour la croûte.

Cette étape réalisée, il est possible de procéder à l'ajustement de la respiration de la corne.

La respiration d'une conque ou d'une corne est l'ajustement de la quantité d'eau travaillante qui sera produite. Une forme de corne idéale et une alimentation suffisante en eau produiront un vortex, dans la mesure où l'orifice du nez de la corne est d'une dimension suffisante pour alimenter et maintenir le vortex à sa vitesse maximale. L'ajustement de l'équilibre délicat entre l'alimentation de la conque et son orifice de sortie était le fruit d'un savoir artisanal élaboré.

Un orifice de sortie trop étroit expulsera une eau à la vitesse recherchée, mais en limitera le volume. Un orifice trop grand expulsera plus d'eau que celle à rotation radiale élevée et sa vitesse de sortie s'en trouvera dégradée. La dimension idéale se trouve entre la dimension type d'origine sur lequel les calculs furent fondés, et sa demie. Ainsi si la corne est 1 - 4 - 20 pouces, la dimension idéale de l'orifice de sortie sera de 1/2 pouce à un pouce.

La première étape sera de couper le nez à l'endroit où le diamètre de l'orifice atteindra la dimension minimale et de vérifier la performance de la corne, de façon à posséder un point de comparaison. Si la vitesse de sortie est au rendez-vous, il suffira ensuite de couper 1/16 de pouce du nez et de comparer la performance. Généralement la performance sera optimale dès les premières coupes.

Si la vitesse de sortie n'est pas au rendez-vous, c'est donc qu'il y a une défectuosité dans la réalisation et il faudra tenter de le réparer avant toute chose.

La réalisation d'un petit quadrhyton demandera au plus deux jours de travail, alors qu'il faut compter le double pour un gros appareil. En respectant les paramètres de construction et avec un peu de soin, une personne habile de ses mains n'aura pas de difficulté à réaliser un quadrhyton fonctionnel dès le premier essai.

Un résultat impressionnant et la seule puissance de l'eau expulsée, soulèvera maintes curiosités. De plus, son utilisation pour passer l'eau de consommation, facilite beaucoup le processus du tournage de l'eau.

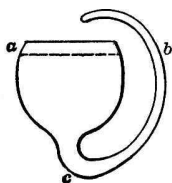
« Vous ne pourrez plus retirer vos yeux sur ce qui vient après. », vous ai-je dit en débutant cette documentation.



Je vous ai dit aussi : *« L'eau aura accumulé un spin maximal après 1.5 tour, soit le spin maximum pour la plus courte hauteur de colonne d'eau possible. Une information peu utile pour la conception du quadrhyton puisque son objectif est un redressement graduel du spin dans l'axe de la corne, mais qui devient essentielle lorsque l'on désire propulser l'eau dans une autre direction que celle de l'axe de la corne. »*

Si on coupe une corne au tour 1.5 (1.5 tour de la gorge), l'eau ne tombera pas. Chargée d'énergie, elle éclatera littéralement sous la force centrifuge de son spin. Maintenant que ce spin est acquis, cette eau n'a plus à être soumise à la gravité et il est maintenant possible de la réacheminer dans n'importe quelle direction et effectuera le même travail.

Puisque nous y sommes, pourrions-nous la remonter dans son propre bol sous l'effet de son propre spin?



Le paradoxe d'Euler

Paradoxe : « Opinion qui va à l'encontre de l'opinion commune. Action, fait, événement qui est en contradiction avec la logique ».

Appelé paradoxe sous le joug de la loi de l'hydrostatique, puisqu'il fallait au départ être certain que tous doute de sa réalisation, cette représentation d'Euler est présentée à tous les étudiants de la physique moderne comme le summum de l'irréalisable rêve humain et précisément dessiné pour démontrer le ridicule de la chose, la recherche du perpetuum.

Disposons le tout sur une roue libre, remanions 6 cornes entières au tour 1.5, pour lancer ce jet latéralement de façon à ce qu'il actionne la rotation de cette roue en centrifuge et nous possédons déjà une turbine très basse vitesse, qui n'a pas d'équivalent pour une aussi faible dénivellation d'eau.

Pas d'équivalent?

À l'étape décrite, elle est semblable à celle qui fut documentée par Ludwig Herbrand, un ingénieur allemand qui, dans les années 30, fut appelé pour évaluer et calculer les paramètres de certaines génératrices récemment installées à la centrale hydro-électrique de Rheinfelden en Allemagne, alors qu'il était encore étudiant. Le comparatif de cette analyse fut l'objet d'un article dans un magazine spécialisé.

Il lui apparaîait alors que le générateur sous examen, fournissait plus d'énergie qu'il aurait dû, selon la théorie en vigueur. Un des générateurs de Rheinfelden, avec un débit de 50 mètres cubes par seconde et une dénivellation de seulement un mètre, fournissait autant d'énergie qu'un autre générateur près de Ryburg-Schwrsstadt possédant un débit de 250 mètres cubes par secondes avec une dénivellation de douze mètres. Ce fait fut confirmé par le le professeur Finzi, inventeur des équipements, mentionnant au passage au jeune Herbrand que tout ceci correspondait aux spécifications identifiées.

Ludwig Herbrand mena une bataille incessante les 20 années qui suivirent, pour obtenir la reconnaissance de cette technologie. Il envoya des centaines de lettres aux gouvernements, aux industries et institutions internationales, qui déclinaient tous poliment les propositions, soulignant une violation de la loi de l'énergie et identifiant souvent le caractère indésirable de telles propositions.

Mais j'occasionnerai une déception bien éphémère, en disant que ceci n'est pas le mouvement perpétuel et qu'aussi révolutionnaire que soit le principe, cette turbine est tout à fait incapable de remonter l'eau à son origine.

Et la loa...c'est la loa...

Dans ce circuit, l'eau parcourera toujours la même distance d'une corne, accumulant en cours de route une quantité d'énergie X, qu'elle

retransmet à la sortie. Que l'engin tourne ou pas, cette quantité d'énergie ne changera pas. Or pour que l'engin tourne plus rapidement, il faudrait plus d'énergie.

*« Ainsi traité adéquatement, ce faisceau d'eau vive ne pourra plus être considéré comme un alignement de gouttes d'eau s'entrechoquant dans un tube, **mais comme une chaîne indémaillable**, initiant un phénomène appelé « **l'effet chaîne** ».*

*Tous ont déjà pu constater une chaîne qui tombe d'une surface sous l'effet de la gravité. Maillon par maillon, sa vitesse s'accroîtra tant qu'il y aura chaîne, **chaque maillon démarrant sa course avec la vitesse déjà acquise par la chaîne en mouvement.***

Chaque maillon possédera une énergie potentielle qui est celle de la masse et l'accélération des maillons de chaîne qui le précède. Plus la chaîne en chute libre est longue, plus cette énergie potentielle sera puissante. Il n'est plus possible de considérer chaque maillon individuellement comme un objet soumis à des lois statiques, mais devra être analysé dans un contexte dynamique, dans lequel il appartient à une chaîne en mouvement. En supposant que cette chaîne puisse être allongée à l'infini, il devient alors possible d'appareiller le passage de cette chaîne et d'en moduler la puissance potentielle simplement en modifiant la hauteur de chute. »

Cet engin est inapte à ramener l'eau à sa source, car la chute de chaîne est simplement trop courte. Elle ne fournit toujours qu'une « cornée » de base d'énergie quelque soit la vitesse, car elle n'a pas de référence physique.

En effet, dès que l'eau amorphe s'engage dans la corne tournante, un effet laminaire de l'eau occasionnant le glissement des couches d'eau les unes sur les autres, comme les pelures d'un oignon, absorbera tout contact avec la réalité physique de la corne, pour laisser une eau qui s'échappera en fonction des circonvolutions de l'appareil à la vitesse résultante de l'effort de gravité, qu'elle soit en mouvement ou non.

Pour engager ce mouvement et être en mesure d'allonger cet effet chaîne à la longueur requise, il est nécessaire d'apporter des modifications à la corne pour donner à l'eau une référence physique de la corne et de son mouvement déjà existant, de façon à démarrer à cette vitesse.

Bref, la chaîne doit être allongée. Nous sommes maintenant précisément à l'endroit où j'ai dû ramer pendant plus de trois mois à la création de prototypes et de techniques permettant de reproduire, sans indice de ce que serait le résultat final.



Voici quelques-unes des expérimentations qui furent réalisées. La plupart n'ont pas fonctionné.

Une expérimentation qui n'a pas réussi. Ni la suivante. Ni la suivante...

Stop! J'ai terminé ici. Avec les principes de base et tout ce que vous ai dit, un peu de curiosité et de ténacité, n'importe qui peut franchir le dernier pas seul, ce qui était l'objectif de ce travail.

Avez-vous compris le sens de mes paroles?



La découverte d'un concept aussi important que celui-ci dans l'ancienne histoire, permettait une révision en profondeur et du même jet de découvrir une foule de techniques utilisant ce savoir dans des domaines divers.

Tout ceci est beaucoup trop important pour être laissé entre les mains de la gang d'exploitants qui régissent notre société. Beaucoup trop important pour ne devenir qu'un autre produit commercial dans les mains d'un entrepreneur de la piastre ou la propriété d'un seul.

Ceci doit reposer sur un groupe d'individus responsables associés dans leurs tâches et leurs volontés, capable de parer aux limites de mes propres capacités et de pousser cette balle.

Prochain chapitre :

L'annuelle de Châtillon.

C'est à cet endroit que nous en reparlerons.

Pierre de Châtillon

Section Courrier – FAC – Whatever.

Avec un quadrhyton, vous devez réaliser que vous acheminez un jet d'eau qui possède plus de puissance que le simple poids de l'eau qui le contient. Aucune pression, mais une grande vitesse. L'étape suivante à réaliser est donc la mise en place d'un mécanisme permettant de capturer la puissance de ce jet, pour le mettre au travail et ramener l'eau à son origine. Il occasionnera ainsi un débordement qui sera directement tributaire de la qualité du mécanisme permettant de remonter l'eau. Bien que théoriquement il soit possible d'atteindre un rapport de 1,24, les limitations techniques, qualité des tuyaux, etc, ne devrait pas permettre de dépasser 1,15, et je n'ai pas dépassé 1,1. Un raffinement sera nécessaire pour pousser le mécanisme, mais tout ceux qui se lanceront dans le pas suivant devront composer avec le ,1 de surplus.

Tout ceci nous amène à la construction d'un quadrhyton propulsant un jet suffisamment important pour que ce surplus de 10% devienne suffisamment significatif, pour l'opération d'un mécanisme permettant de récupérer, comme une turbine qui serait à l'extrémité du jet par exemple.

Ceci nécessite un appareillage permettant la récupération de la puissance du jet, d'une grande qualité même avec un quadrhyton de la taille du mammoth. La taille de conque nécessaire à produire une puissance de jet utilisable minimale, devient vite démesurée pour une utilisation individuelle.

Comme l'efficacité du quadrhyton tire parti de la gravité pour accélérer l'eau, il faut simplement accroître la gravité pour passer à l'étape suivante. Comme ceci n'est pas possible, il faut la simuler en utilisant la force centrifuge et en disposant le quadrhyton dans ce nouvel axe. Puisque le quadrhyton tournera et utilisera la force centrifuge, ce jet pourra transférer son énergie à la propulsion centrifuge. C'est ce que Schauberger a fait dans sa turbine de chalet.

Il n'y a pas de lézard. Tout ceci est expliqué simplement, car tout ceci est très simple. Un engin artisanal peut-être réalisé par tout bon artisan, mais les formes et les tuyaux sont difficiles à répliquer, limitant la répétabilité. Ainsi, les caractéristiques particulières de la forme, ont demandé la mise au point de techniques de reproduction qui fut un travail de longue haleine.

Pour différentes raisons, j'ai choisi de ne pas communiquer publiquement ces techniques de reproductions, ainsi que la façon d'allonger l'effet chaîne, ainsi que d'autres découvertes. Ceci se fera de main à main à des individus qui auront compris la responsabilité qu'ils porteront et assureront **en association**, la formation d'artisans et la diffusion du savoir.

Parce que ceci est bien plus qu'un autre outil permettant au petit de s'en sortir, ou un Klondike pour un autre entrepreneur d'affaires, ou une matière à gérer pour un gouvernement, c'est un héritage offrant à nos enfants une liberté que nul d'entre nous ne sommes aujourd'hui en mesure de vraiment imaginer.

Ne manquez pas l'annuelle De Châtillon!

« Incroyable que ça donne presque 2 fois l'énergie fournie »

Pas précisément. D'une part, ceci n'est pas de l'énergie, mais la vitesse de l'eau à la sortie. Euler avait théorisé qu'elle pouvait être accélérée jusqu'à 6 fois, mais 2,8 est le meilleur résultat que j'ai atteint.

D'autre part, il n'est pas possible de parler de surénergie produite, puisqu'il n'y a aucune énergie à y mettre. Ainsi, tout ce qui est récolté ne possède aucun coût. L'eau ici n'est pas consommée et n'est qu'un médium de récupération, ça pourrait être du mercure.

Pour être en mesure de déterminer l'énergie produite, il faut ajouter la dépense énergétique du mécanisme permettant de remonter l'eau au sommet. La puissance de la turbine est celle de la somme de ses tuyaux hélicoïdaux par la vitesse centrifuge. À 400 rpm, 6 cornes de 24 pouces donnent 2 forces continues et l'énergie centrifuge à cette vitesse de rotation permet la récupération de 2 à 4 forces supplémentaires pour de courtes périodes, puisqu'elles sont prises au détriment de la vitesse de rotation, qui s'engagera dans une spirale d'arrêt si la performance demandée est trop importante.

Accroître le volume des tuyaux où la vitesse de rotation, accroît la puissance, mais elle se fera au détriment d'une mécanique dont les seuils de tolérances devront être repoussés, impliquant un coût de réalisation plus important.

« Le styromousse blanc aggloméré peut-il être utilisé? »

Le styromousse blanc, du type utilisé pour l'emballage des équipements fragiles et pour la construction, ne peut pas être utilisé. La dimension des cellules ne permet pas une finition interne de qualité.

«... un nez de 8 centimètres de sortie plein est-il réalisable? »

Si « plein » signifie l'assurance lorsque terminé que le quadrhyton aura au moins 8 centimètres de sortie, il faudra calculer 20% de plus au nez pour permettre le travail de finition. Un quadrhyton de 10 centimètres intérieur à la sortie, possédera une gorge intérieure de 40 centimètres de diamètre et aura une longueur de 2 mètres. Il contiendra à tout moment environ 100 litres d'eau, avec une pression dynamique qui s'accroît fortement lorsque l'on s'approche du nez.

C'est un très, très gros engin même pour celui qui a réalisé l'exemple fourni. Comme on désire un produit durable tant à la pression qu'à l'usure, tout en conservant les coûts raisonnables, je te suggère la fabrication d'une conque en ciment armé. Elle devra avoir au moins 4 centimètres d'épaisseur et le métal d'armement solidement refermé sur toute sa longueur.

La longévité pourra être améliorée en utilisant un ciment de haute densité ou un revêtement intérieur en résine de synthèse. La conception du nez ayant une grande influence sur la performance finale, je te recommande que le nez soit détachable au moyen d'une bague de raccordement rapide, qui ne brisera pas la cadence de l'eau. Ainsi, les 8 derniers centimètres de la corne seront une partie conçue à part et raccordée ensuite, ce qui facilitera les ajustements de performances sans avoir à enlever la conque de son support.

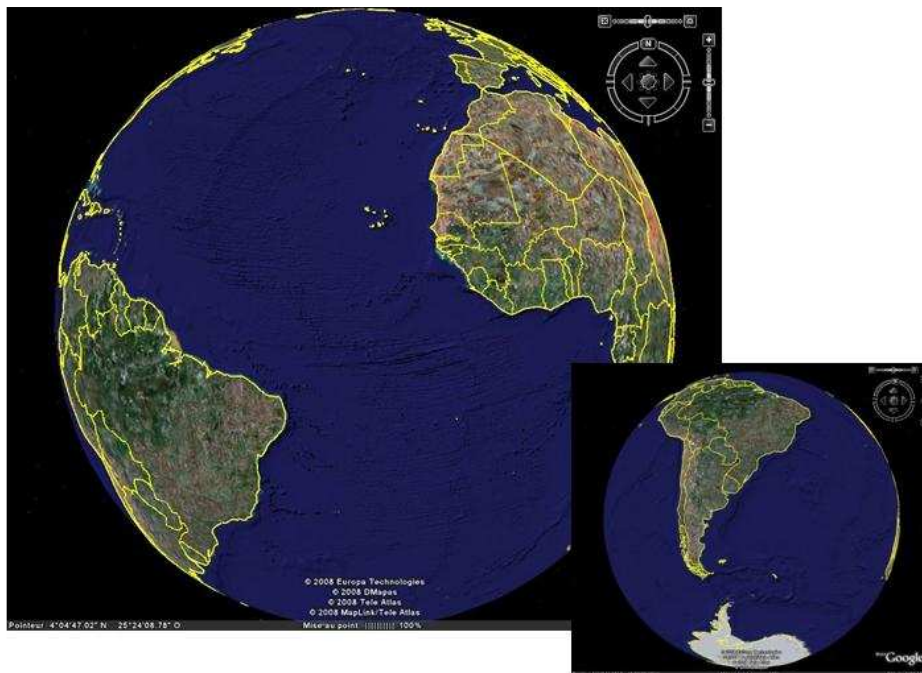
Puisque le jet d'eau alimentera une petite turbine à la base, il n'y a pas lieu de rondir la conque sur sa longueur. Avec une telle dimension de conque et de gorge, les canaux hélicoïdaux pourront être plus finement taillés et il serait possible de passer de 4 à 8, ou même à 12

canaux, dans la mesure où la forme des arches est respectée sur toute la longueur de la conque.

À vue de nez, lorsque l'appareil est bien engagé, l'eau de la conque sera renouvelée toutes les 5 secondes. Prends des mesures pour te prémunir contre les bris possibles, 100 litres d'eau font passablement de dégâts.

« ..devons-nous en conclure que c'est cette force qui alimente la rotation de la planète sur elle-même? »

Précisément. Et en ceci je rejoins mes travaux précédents sur l'impact que cette force a eu sur la conception de la planète puisqu'il est possible de constater à de multiples endroits de la surface, les conséquences d'un effort de torsion existant entre les deux pôles et les deux hémisphères.



Comme sur cette représentation à gauche qui montre l'océan atlantique, où il est possible de constater la sinuosité de la dorsale atlantique, une chaîne de montagnes située en son centre qui possède les mêmes contours que les côtes. Ou encore celle de droite, qui

montre à l'extrémité de la pointe sud de l'Amérique du Sud, une importante perturbation de la croûte de la planète, où elle semble avoir été étirée dans une direction.

Je désirais ajouter qu'il y a aussi une autre façon de tourner l'eau en utilisant un bol possédant un fond ayant la forme du gros bout d'un oeuf, similaire au saladier maudit. On percera ensuite un orifice d'un centimètre de diamètre au centre. Remplir d'eau très froide et laisser couler le temps que le vortex prenne vie en direction inverse des aiguilles d'une montre. Ne prenez ni le premier quart, ni le dernier quart de cette eau.

« Ce n'est pas clair, avez-vous produit une turbine qui fonctionne sans apport d'énergie extérieure? »

En tenant compte de la quantité de médium de récupération d'énergie libre possible et de la simplicité du principe en plus de l'histoire derrière, va falloir auparavant s'expliquer pour quelle raison ça n'existe pas partout. La réponse facile est que ce concept n'existe pas.

Mais il y a une seconde réponse qui est beaucoup moins évidente.

La même qui expliquerait pourquoi j'ai travaillé dans le mutisme complet depuis le début de l'année, pour livrer publiquement ensuite, quelque chose d'inédit. C'est pour cette raison même que j'ai choisi d'expliquer publiquement le principe et de l'encadrer avec une expérimentation simple qui pouvait être reproduite par tous. Ainsi, lorsqu'on parle « vortex », le langage est établi. On parle tous de la même chose, prélude à la mise en savoir en commun.

Quelque part très bientôt, un étudiant aura fabriqué un quadrhyton et il en mettra plein la gueule à son professeur de physique ou de philosophie. Quelque part très bientôt, les bricoleurs du dimanche amalgameront les morceaux et produiront leur propre façon de la terminer.

Plus d'obligation de réaliser une machinerie complexe et coûteuse sur les plans et prétentions d'un hurluberlu pour découvrir que le strict respect des plans ne fonctionne simplement pas. Ceci permet de comprendre le principe de fonctionnement utilisé par beaucoup

d'inventeurs, ignoré du fil de la science populaire et de réaliser les plans en connaissance de cause, de ce que sera le résultat obtenu.

+++ L'eau est expulsée par le quadrhyton avec une vitesse plus importante que celle nécessaire à la ramener à sa gorge. +++

Maintenant que vous êtes fort du principe décrit dans ce texte, relisez Schauberger d'un oeil nouveau et comprenez ce que lui a écrit. Votre doute ne provient pas de ce que je vous apprends ou de ce que Schauberger vous a appris, mais de ce que vous saviez déjà.

Il y a un moment pour tout et ce qu'il me reste à dire sur ce sujet sera dit en son temps. En douteriez-vous encore?

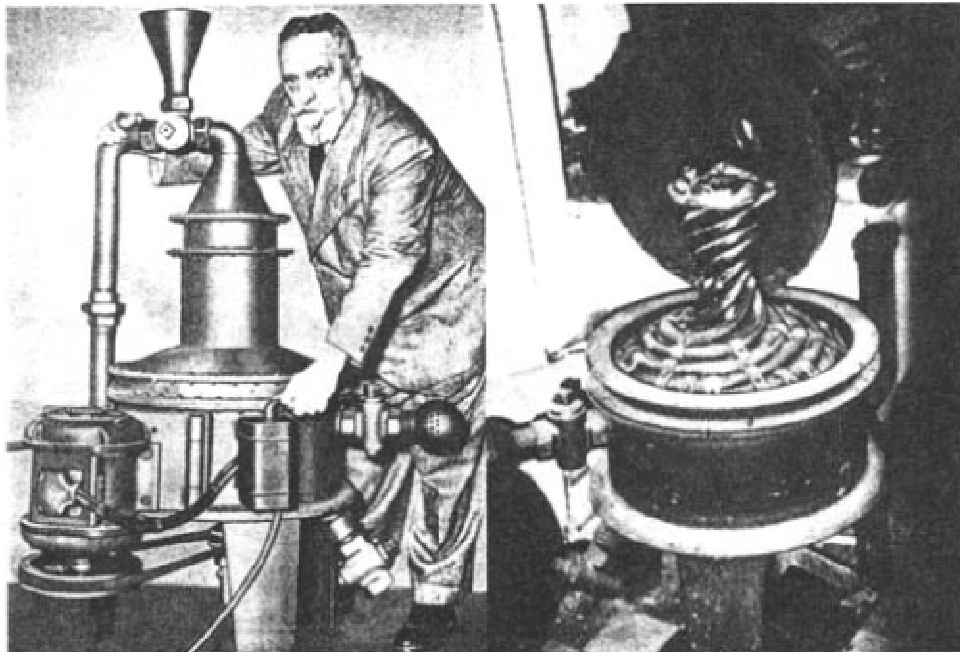
« ...si vous ne le protégez pas, un industriel mettra les pieds dans ça et vous allez vous faire voler »

C'est leur échiquier, leurs pièces, leur table, leurs règlements, leurs chaises. Soyons réalistes, un n'a jamais empêché l'autre.

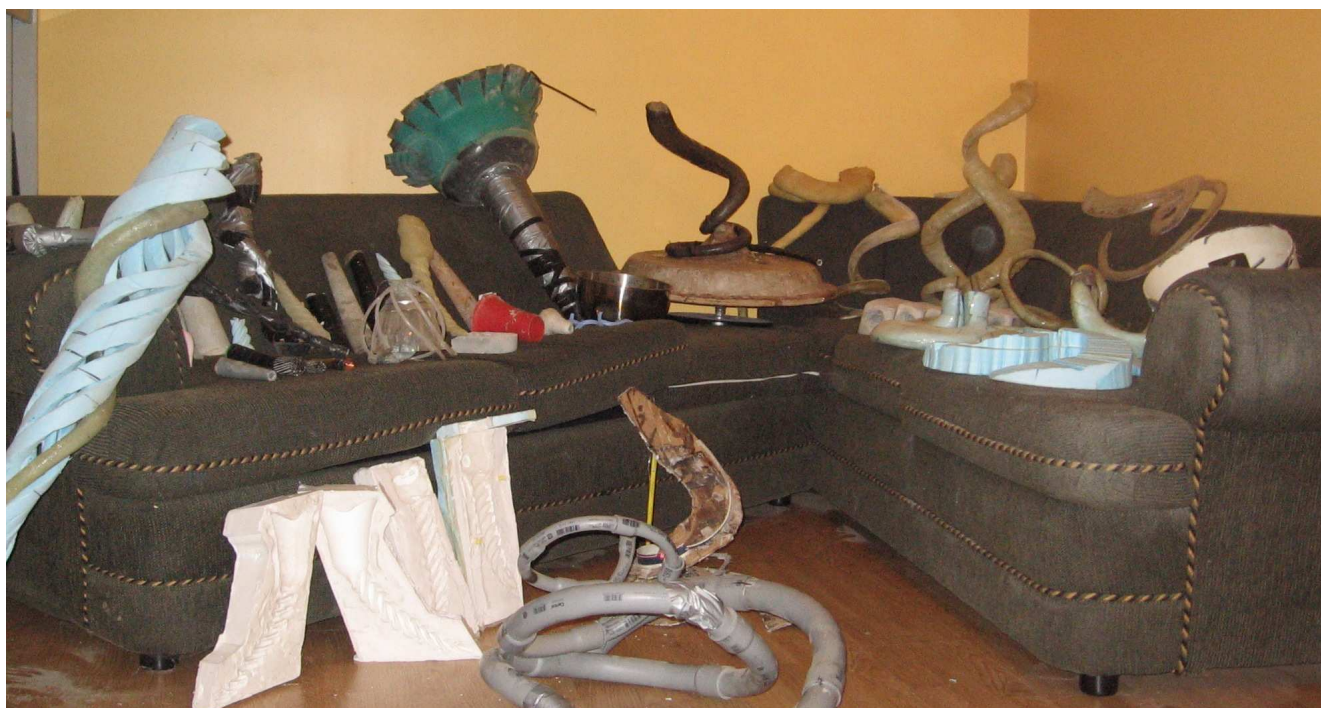
Comme tous pourront le constater à la lecture de mon site, il y a longtemps que j'ai cessé de me faire des illusions à propos de notre système social et une telle considération ne fait pas partie de mes préoccupations. Eux profitent comme toujours et ils ne construisent rien, une bien maigre compensation. Mes objectifs de vie sont tout autre.

Schauberger père et fils, l'ensemble de ses brevets en langue originale. Merci à Gab de ce précieux lien.

<http://www.implosion-ev.de/html/online-patente.html>



Il ne manque que celle-ci



Une photo très intéressante, prise en relation avec celle-ci n'est-ce pas? N'est-ce pas?

« ...il a réalisé une turbine d'après Schauberger... »



Oui je connais bien les prétentions de Hasslberger. J'ai eu l'occasion d'analyser sa patente alors que j'entreprenais cette recherche. La construction d'une telle turbine permettait à Hasslberger de tirer parti d'une source d'eau située sur ses terres, ce qu'il n'aurait pu faire autrement, car les turbines à basse vitesse, seule façon d'harnacher une source d'eau à faible débit, sont pratiquement absente du marché. Bonne idée et belle réalisation.

Ceci dit, cette turbine basse vitesse n'est pas autre chose qu'un saladier maudit gros format, avec une roue à aubes en son centre. Hasslberger ne reprend pas les principes de Schauberger car il ne les comprends pas. Il les a copiés en croyant obtenir le résultat de Schauberger. Incomparable, puisqu'il n'y a pas d'équivalent sur le marché, la démonstration économique de l'investissement n'a rien de très éloquent.

« Si vous avez découvert le quadryton au tout début de vos recherches, sur quoi avez-vous travaillé pendant les 4 mois?... Pourriez-vous dire où vous en êtes rendu? »



J'ai travaillé sur ceci!

Et si vous êtes brillant, vous allez comprendre les raisons pour lesquelles je ne souhaite pas aborder plus à fond ce sujet.

Ou j'en suis : Comme je l'ai dit plus haut, le principe vortex s'applique à tout ce qui bouge de façon coordonnée, incluant le magnétisme. La forme est capitale. *Un aimant possédant la forme adéquate est, à un aimant carré, ce qu'un bidon d'eau est au quadrhyton.* Il n'y a simplement aucune comparaison possible et il faut réenvisager cette physique en fonction de deux sortes de magnétismes différents, statique et dynamique.

Le magnétisme statique est celui des aimants et de ses pôles. Une curiosité.

Le magnétisme dynamique implique qu'un aimant est un vortex en mouvement dans lequel s'applique aussi le principe amour- résistance tel un vortex d'eau. Si le vortex d'eau déroulé dans une corne nous fournit un filet d'eau possédant une vitesse supplémentaire, un vortex magnétique déroulé sur une forme appropriée donnera aussi un filet à haute vitesse, mais qui ne sera plus du magnétisme, ou qui sera plutôt un magnétisme aux propriétés différentes. Si différentes que je n'en ai pas encore fait le tour.

Les expérimentations sur le magnéto dynamique dans l'histoire, peuvent être grossièrement encadrées autour de ce qui était appelé la transmutation de la matière et l'antigravitation. Au contraire de ce qui

nous a été enseigné, la transmutation de la matière ne visait pas à changer le fer en or. Cette fixation de la dernière génération des alchimistes, dont seuls des rois pouvaient se payer les services, était surtout une démonstration des intérêts de l'époque.

«..en utilisant une chandelle de fête qui est déjà tournée comme celle du quadrhyton...avec de la colle chaude...»

Holà, mais c'est que nous sommes vraiment dans la grande expérimentation n'est-ce pas?

Les circonvolutions de la chandelle de fête ne sont pas les mêmes. J'en ai fait une de cette façon, à un moment où je ne comprenais pas encore le mécanisme. Elle ne donnait pas de résultat, car elle ne possède pas les volumes de spires adéquats et les arches ne sont pas aussi profondes.

La colle chaude est bonne à rien, sauf pour tenir solidement solidement les doigts ensemble pendant qu'elle brûle la peau en profondeur. Dès qu'il y a de l'eau à proximité, elle est très difficile à rendre étanche, à moins d'en rajouter 20 kilos par dessus.

« ...votre affaire de l'eau miraculeuse... »

Je te laisse le nom, puisqu'il est de toi.



De plus, elle n'est pas de moi cette « eau », mais d'eux, les anciens grecs.

Pas une corne qu'elle a dans ses mains la madame là, ça s'appelle un vortex.

Ce sont eux qui ont abandonné la signification d'un mot maintenant mystique, mais empreint de signification comme la corne d'abondance, pour devenir un « vortex », purement déductif.

Notre civilisation est celle qui a abandonné toute possibilité d'induction extérieure, quelle qu'elle soit. Étaient-ils des imbéciles ces Grecs au point de présenter des vertus à quelque chose de complètement insignifiant comme ils nous a toujours été présenté ?

En fait, moi, je n'en ai rien à cirer que tu l'essaies ou que tu ne l'essaies pas de tourner l'eau et de la préparer avant de la prendre. Eux, disaient qu'elle rallongeait la vie et prenait des heures à la préparer adéquatement avant de la consommer.

Tout ce que j'ai fait est de découvrir la clé de ce que ces gens disaient. Mieux encore, je l'essaie et je trouve la différence effarante. Alors comme j'ai toujours fait, j'ai cru bon de la communiquer.

Take it or leave it!

Important : Le quadrhyton ne fonctionnera pas ou peu, s'il est utilisé sur une alimentation d'eau avec bulleur, ce filtre à l'extrémité de la champleure. L'air injecté dans le quadrhyton avec l'eau de l'aqueduc affecte grandement la performance et empêche le fonctionnement normal. Enlever le bulleur réglera le problème.

« Allez vous montrer une turbine qui fonctionne tout seul à votre conférence? »

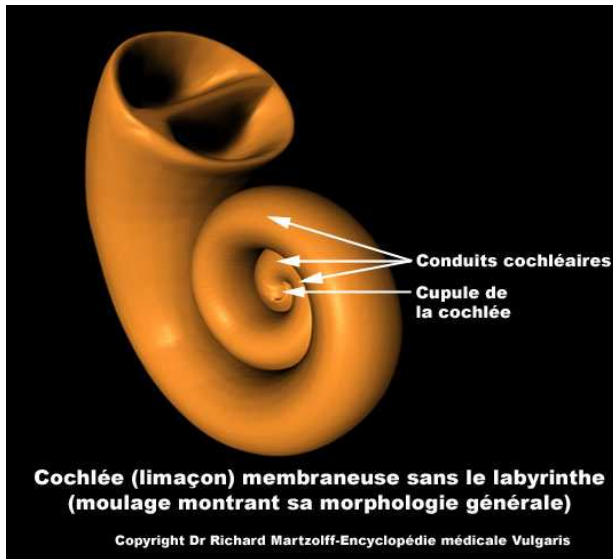
Non. Par ailleurs, je dois délaissé ce travail pour un moment. La conférence en sera probablement la dernière occasion d'en parler et d'essayer de mettre ensemble des gens qui ont le même objectif à ce propos. Ce n'est pas seulement une question d'énergie libre, mais toute une branche du savoir qui nous échappe. Le point de vue prêté par ce savoir est si bien disposé, qu'il met en relief tout ce qui ne cadre pas dans notre science des ti-bouts.

« Bonjour Pierre, Je me relève la nuit pour verser de l'eau dans le quad. Je regarde les tourbillon en vidant la baignoire. Je réfléchis à l'effet de chaîne. Je vais commencer les expérimentations avec les bols. Cette substance est rentré dans ma vie. Le reste de mes jours va être sa quête.»

Ces paroles sont comme du miel, puisqu'elles sont la première appréciation du quadrhyton qu'il me soit donné de recevoir d'une source extérieure et elles reflètent ce qu'a été ma vie suivant le premier que j'ai réalisé. Je me levais la nuit, pour le remplir d'eau et l'essayer.

Pas par vanité, mais parce que le regarder couler était simplement fascinant.

« ...lorsqu'on en frappe l'extrémité, le son en est amplifié. »



C'est la même chose. Le quadrhyton est construit sur le même principe qu'une cochlée, une partie membraneuse en forme de colimaçon située dans l'oreille interne, qui sert à amplifier les sons avant qu'ils ne soient interprétés par le cerveau.



Il ne faudra pas se surprendre de la similitude avec un cors de chasse. Une forme d'entonnoir qui amplifie n'est-ce pas curieux.

Ce n'est pas la seule partie du corps qui possède une capacité d'amplification d'effet. La gorge tire parti de ce phénomène pour amplifier les sons émis par les cordes vocales. Le coeur l'utilise pour accroître sa capacité de propulsion du sang dans le corps et même le jet d'urine dépasse franchement la norme, à un point où il fallut inventer des cellules musculaires uniques, tapissants l'intérieur de la vessie pour expliquer une telle déviation. (Sans mauvais jeu de mots.)

« Ça veut dire que vous ne travaillez plus sur l'énergie libre? Mais qu'est-ce que ça vous a donné de faire tout ça? »

Pas exactement. Cette démarche ne visait qu'à comprendre certaines portions du concept qui m'échappaient. Le vortex, sa conception, son fonctionnement forment un modèle si efficace pour répondre à certaines questions auparavant inexplicables, qu'ils méritent une attention particulière.



Schauberger

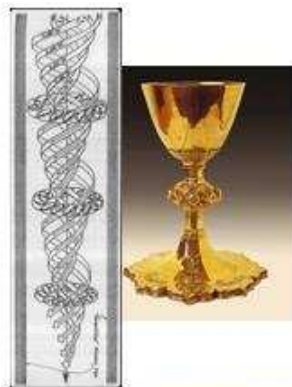
Le vortex ou la toupie tirent parti de forces similaires qui leur procurent des caractéristiques inusitées n'apparaissant nulle part ailleurs. Ces caractéristiques méritent un nouveau regard. La toupie ne tombe pas lorsqu'elle tourne. Elle s'échappe donc à la gravité sous un angle ou un autre. Un vortex est comme un moteur et se poursuivra tant qu'il est alimenté en eau. Les deux ne sont pas liés à la gravité puisqu'ils peuvent en être dissociés et orientés dans toutes les directions.

Le vortex mettra en mouvement un ensemble en rotation axiale, tout en communiquant un mouvement individuel à chaque élément, la rotation radiale. La vitesse axiale plafonnera tout en permettant l'échappement par la pointe du vortex, aux individus qui auront atteint

la plus grande vitesse de rotation radiale. Ce spin, est aussi ce qui en assure l'éclatement à la sortie.

Et nous en venons à l'adjonction moderne concernant les trous noirs stellaires, qui ne sont que vortex. Et leur sortie ou expulsion qui est aussi appelée fontaine blanche, des termes qui furent principalement popularisés grâce à la symbolique d'Einstein, mais qui curieusement ne reflétait pas l'opinion de Schauberger qui appliquait le terme « trou noir » à tout ce qui se mettait en mode vortex et fontaine blanche, à tout ce qui en éclatait sous le spin.

L'éclatement est le renouvellement. Les trous noirs et fontaines blanches ne sont pas seulement des artefacts de l'espace s'étirant dans un temps infini, mais sont présents dans notre vie de tous les jours et essentiels à la vie.



C'est cette fontaine blanche ou l'éclatement radial de l'eau, qui est derrière la symbolique du calice dans la religion catholique. C'est à cet endroit et ce moment que le flot s'affilant dans les conduits toroïdaux, est à son spin maximum. C'est là où l'eau est renouvelé et la corne peut-être redirigée.

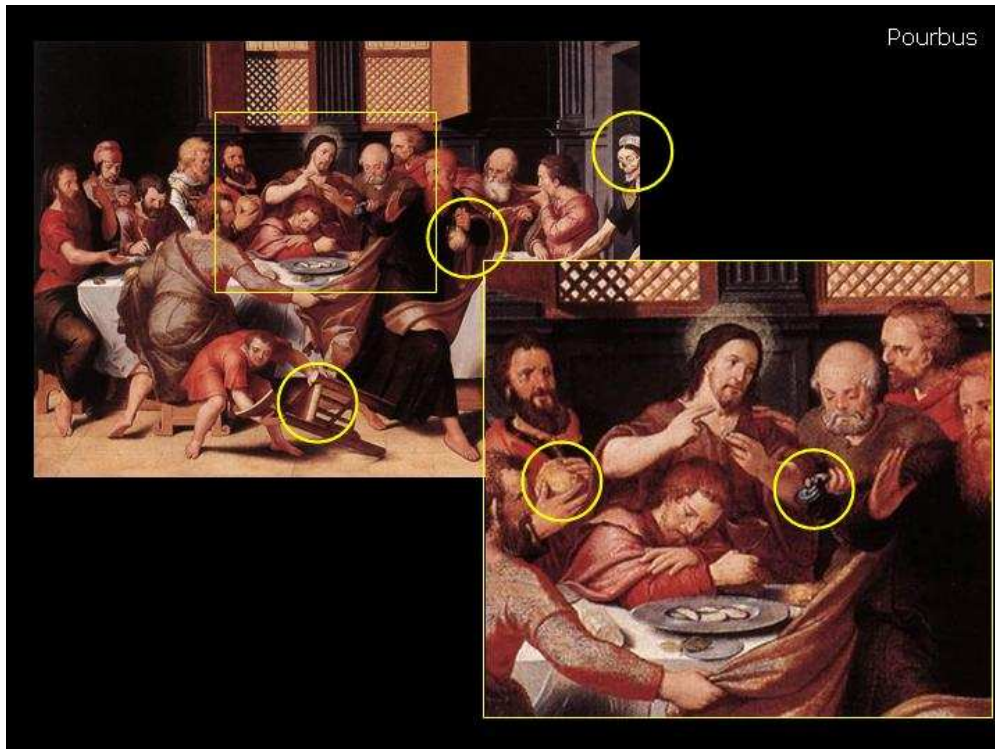
Cette comparaison entre les singularités de ce phénomène et la symbolique religieuse n'a rien du hasard.

Il faut réaliser que cette énergie est au cœur de tout mouvement coordonné, par exemple les tourbillons d'eau, la vie, le feu, la bonne marche des planètes autour du soleil. Il n'est en rien surprenant que tout ceci soit l'essence d'un savoir traditionnel si important aux yeux des anciens, qu'il ait transpiré à travers les millénaires dans des organisations aussi importantes que le furent les maisons religieuses.

Au fil du temps, le décodage des planchettes du savoir traditionnel se perdit, ne gardant plus que l'évident et laissant derrière toute la finesse permettant d'en soupçonner l'intelligence qu'il fallait désormais croire sur la parole des prêtres, des évêques et des papes.

Le calice en or dans les mains du prêtre en pâmoison était la vérité, alors que le vortex et la toupie ne devenait qu'une curiosité pour enfants. Et pourtant, la toupie était l'outil principal avec lequel était représenté ce savoir traditionnel si important aux yeux des anciens.

Au vu d'initiés, ceci était précisément le sujet des enseignements transmis par Jésus dans les temples, qui incidemment étaient des maisons du savoir. Jésus Mahomet et les autres, ne sont que des gens ordinaires ayant compris quelque chose d'impossible contredisant le savoir courant et réfuté par l'orthodoxie.



Comme en témoignera cette cène de Pourbus. Ils ne nous montrent pas des dévots en admiration aveugle devant un phénomène de foire, mais des individus de toute apparence raisonnable, interloqués de curiosité autour d'un individu singulier en train de faire la démonstration de quelque chose. Une démonstration qui nécessite des outils comme une miche de pain rond, une chaise triangulaire.



Mais aussi une toupie.

Leur époque se situait dans une grande glissade de décadence culturelle, une courbe d'involution qui n'a jamais cessé depuis l'effondrement de l'ancienne Babylone. Ils profitaient d'un savoir millénaire, dont les applications étaient disparues depuis un bon moment déjà.

Ceci était leur langage. Un langage qui fut volontairement dénaturé par la suite, le rendant incompréhensible à l'inculte, ce qui était l'objectif visé.

Cela dit, nous venons de comprendre en quelques mots que ces gens n'avaient rien des mystiques délurés qui furent présentés par la culture moderne, mais qu'au contraire dans la mesure où l'on comprenait leur langage, nous ajoutions une précieuse source de savoir aux problèmes qui nous préoccupent.

Du même jet, il est aussi possible de comprendre que l'éther est l'éther, quel que soit l'angle sous lequel on le regarde. Cette énergie nécessaire à vivre l'est, que ce soit par besoin de bouger notre corps ou de mouvoir un engin quelconque ou de prédire le climat à venir.

Le culte derrière nous décrit symboliquement ce passage de la fin de l'an est un moment très important en astro éther, puisqu'il est le moment de passage de l'un des 4 endroits critiques de la terre dans le Zodiac et de loin le plus important. Bref, le 25 décembre n'est pas le 25 décembre pour rien et au-delà des ramifications du culte, il y a là des choses importantes à venir, repoussant un sujet même aussi important que cette énergie libre.

« *Comment expliques-tu la manifestation de cette énergie?* »

Le vortex se met en branle par une polarisation de l'énergie entre le centre et ses bords. Alors que toute l'eau devrait se précipiter dans l'orifice, ce n'est vrai que durant les quelques secondes où le vortex n'existe pas. Dès qu'il existe, une partie de l'eau tombe alors qu'une autre partie résiste à tomber. Cette différence en est une de potentiel énergétique. C'est cette énergie, que nous tentons de récupérer et elle implique qu'une force quelconque, a séparé ces deux eaux.

À la rigueur, il est possible de comparer le résultat final à celui d'un équilibre rompu dans lequel une partie de l'eau se verrait retirer une composante d'énergie ou de masse, pour la voir s'ajouter à l'autre partie occasionnant le débalancement de masse. Mais ce n'est pas le cas. L'eau expulsée ne l'est pas à cause d'une caractéristique particulière, mais acquiert une caractéristique particulière de par sa position dans le vortex.

Ainsi, la goutte d'eau puisée au centre du vortex et déposée sur les bords ne retournera pas au centre et se propagera en fonction des courants régnant à l'endroit où elle est déposée. Ceci détermine que le vortex est le résultat de la manifestation d'une force qui prêterait des caractéristiques différentes à l'eau selon l'endroit qu'elle occupe. Comme l'eau n'est pas intelligente, c'est donc que cette manifestation de force est une loi de fonctionnement qui s'applique globalement à l'ensemble du vortex.

Donc, parce que l'eau est enrôlée dans un mouvement particulier et dans une direction particulière, elle produit une force qui l'oblige à tourbillonner sur elle-même, polarisant de fait le centre et la périphérie par une simple question de vitesse axiale.

Pour réaliser ce tour de force, nous avons besoin d'une énergie de surface qui peut diriger et qui produit de la luminosité lorsqu'elle

dépasse certains seuils de concentration. Elle devra être applicable à tout ce qui bouge de façon coordonnée.

Comme nous parlons de l'éther, elle devra aussi répondre à certains critères comme posséder une explication scientifique moderne limitée, arcbutée comme les autres sujets sensibles. Si elle est utile à l'homme, sa présence aura été éliminée ou du moins contrôlée d'une façon ou d'une autre. Ses bénéfices seront rendus indétectables par la limite de nos concepts scientifiques modernes, fruit d'une adéquation raisonnée. Le concept porteur devra s'être occulté aux alentours du 15^{ième}, 16^{ième} ou 17^{ième} siècle, date à laquelle la science antique fut épurée par les nobilis.

De plus, cette force ou son expression devra aussi remplir les nécessités exposées dans les fondations, comme les matériaux facilitants ou nuisant à l'accumulation et à la transmission.

Longue fut la recherche. C'est pourtant si simple. Encore une fois, ils l'avaient caché directement devant nos yeux.

Un Suisse, vous savez les inventeurs du fameux couteau du même nom, a suggéré l'utilisation d'un goulot de bouteille pour tourner l'eau facilement.

L'idée est excellente. Une bouteille de vin au goulot allongé, duquel on a retranché le fond, permet de tourner l'eau facilement pour la consommation. Il ne faudra pas oublier qu'il n'y a pas de guide d'eau comme dans le quadrhyton et s'assurer que la direction dans laquelle l'eau doit tourner, est bien connue.

Il mentionnait par ailleurs, qu'il allait en fabriquer quelques-uns, pour les offrir en cadeau de Noël. Quelle idée succulente, je vais faire de même.

Bravo Suisse people

<http://www.youtube.com/watch?v=44F9HFc77Bs>

« Comment expliques-tu la manifestation de cette énergie? »

Je réponds à la question, merci de vos efforts. Électricité Statique.

Trouvaille de Gab [ici](#)

Encore une méthode fantastique et facile

L'eau Vibrée Comment la faire et Comment l'utiliser ?

Certains laboratoires « fabriquent » de l'eau dite magnétisée à des fins thérapeutiques et la vendent un bon prix. On trouve également, dans le commerce des appareils pour obtenir une eau aux propriétés semblables, bien que l'eau traitée par ces mêmes appareils ne présente pas les mêmes vertus que celle vendue en bouteille.

Comment avoir à sa disposition une eau présentant les mêmes qualités ?
Comment se la procurer ?

Il faut, tout d'abord, disposer d'une eau neutre, contenant le moins de sels possible : une eau de source, par exemple, prise à haute altitude afin qu'elle ne soit pas polluée.

Il faut utiliser ensuite un batteur électrique et fabriquer un jeu d'accessoires à battre en plexiglass. La forme importe peu. Tout simplement, vous fouettez votre eau pendant quelques minutes : vous aurez obtenu cette eau vibrée et cela pour un prix dérisoire... L'expérience est à tenter et vous verrez que cette eau a un pouvoir régénérateur bien plus important que celle que l'on trouve sur le marché, pour la simple raison qu'elle pourra être utilisée dans les douze heures qui suivent son traitement. Les eaux vibrées ne gardent leurs propriétés que très peu de temps. En la " fabriquant " vous serez à même d'apprécier et sa fraîcheur, et ses vertus.

Le principe de préparation est le suivant : Le battement de l'eau à l'aide d'une matière diélectrique donne à celle-ci le magnétisme nécessaire ainsi que l'oxygénation recherchée.

Merci Gab

De Châtillon